

PANORAMA

Cahier thématique



L'impact mondial des maladies animales (GBADs)



PERSPECTIVES

DOSSIER

AUTOUR DU MONDE

ÉDITORIAL

Un outil d'aide à la décision pour les investissements en santé animale

MOTS-CLÉS

#décision, #économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #santé animale.



Photo : [Karan Mandre](#) sur [Unsplash](#)

Dans le monde interconnecté qui est le nôtre, il est capital de disposer de données pertinentes et d'affiner leur regroupement au sein d'ensembles de données, afin que les prises de décision sur les politiques à mener, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale, reposent sur des éléments factuels. Le programme GBADs (« L'impact mondial des maladies animales ») est l'une des pièces maîtresses de la transformation numérique de grande envergure mise en chantier par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE). Sa fonction sera complémentaire de celle d'autres modules de données et programmes de travail de l'OIE, notamment la Plateforme de formation, l'Observatoire et le Processus PVS.

Le Processus PVS est un programme phare de l'OIE destiné à évaluer les capacités des Services vétérinaires à mener à bien leurs missions. Il est structuré en étapes : une fois évalués les atouts et les points faibles des Services vétérinaires d'un pays, les étapes suivantes ont pour but d'évaluer les ressources requises afin de remédier aux lacunes identifiées. Cela passe par une étape cruciale de hiérarchisation des priorités, qui repose sur la capacité à comprendre l'impact que peut avoir une maladie sur l'économie du pays concerné, mais aussi sur les conditions de vie des animaux et des humains et sur l'environnement.

Pour cela, les compétences les plus poussées en sciences vétérinaires ne suffisent pas ; il importe aussi de savoir manier des données socio-économiques si l'on souhaite atteindre efficacement plusieurs des Objectifs de développement durable des Nations Unies.

Il est évident pour chacun d'entre nous que la santé animale et la santé publique sont liées l'une à l'autre et qu'elles sont toutes deux cruciales pour un monde sain et durable. C'est pourquoi les liens que crée le GBADs avec les études sur le poids des maladies humaines conduites par l'Organisation mondiale de la santé et son programme GBD (« Charge mondiale de morbidité »), présentent un grand intérêt, surtout si l'on considère l'importance nutritionnelle des denrées d'origine animale pour l'alimentation humaine ainsi que le nombre extrêmement élevé de maladies animales transmissibles à l'homme.

En mettant en place des structures institutionnelles à l'appui du programme GBADs, l'OIE joue un rôle important. Tout d'abord, la Résolution n° 35 adoptée en 2016 a donné mandat à l'OIE de « développer et éprouver une méthodologie afin de déterminer la charge mondiale des maladies animales et de s'attaquer ainsi aux lacunes identifiées dans les informations économiques sur l'impact national et mondial des maladies animales ».

Puis, en 2018, la signature d'une déclaration d'intention formelle entre l'Université de Liverpool et l'OIE a donné le coup d'envoi à un partenariat au travers duquel le projet a été rendu opérationnel et a pu se développer grâce au généreux concours de la Fondation Bill & Melinda Gates, du Royaume-Uni (Bureau des affaires étrangères, du Commonwealth et du développement), de l'Union Européenne, du Brooke, du Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR), et de l'University College de Dublin. Par la suite, huit autres partenaires universitaires et institutionnels activement engagés dans le programme GBADs ont officialisé leur participation. L'expertise obtenue dans le cadre du programme sera diffusée grâce à la création de Centres collaborateurs de l'OIE pour l'économie de la santé animale, d'un module d'acquisition de compétences spécialisées dans le cadre des formations proposées par l'OIE, et d'un nouveau chapitre dans les Codes de l'OIE (*Code sanitaire pour les animaux terrestres* et *Code sanitaire pour les animaux aquatiques*).

Je souhaiterais, pour finir, exprimer toute ma gratitude aux auteurs qui ont contribué à cette importante entreprise éditoriale, qui parcourt tous les aspects de la vision, des méthodes et de l'impact de cet ambitieux programme qu'est le GBADs. Pour être tout à fait sincère, j'ajoute que nous sommes nombreux à avoir longtemps espéré qu'un tel programme voie le jour, car nous mesurons les avantages que nous apporterait l'expertise ainsi réunie. Il est donc dans notre intérêt à tous de faire en sorte que le GBADs rencontre tout le succès qu'il mérite.

Monique Éloit

Directrice générale

Organisation mondiale de la santé animale (OIE)

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3250>

PERSPECTIVES

► ACTIONS DE L'OIE

De l'utilité du programme GBADs

MOTS-CLÉS

#économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #petit producteur, #santé animale.

AUTEURS

J. Rushton ^{(1)*}, W.T. Jemberu ^(2,3) & D. Grace Randolph ^(4,5)

(1) Director of the Global Burden of Animal Diseases (GBADs) Programme, [Institute of Infection, Veterinary and Ecological Sciences, University of Liverpool](#) (Royaume-Uni).

(2) Research fellow for GBADs, [International Livestock Research Institute](#), Addis Abeba (Éthiopie).

(3) Associate professor of veterinary epidemiology and animal health economics, [University of Gondar](#) (Éthiopie).

(4) Senior scientist and GBADs Disease Prioritisation Theme Lead, [International Livestock Research Institute](#), Nairobi (Kenya).

(5) Professor of Food Safety Systems, [University of Greenwich](#), Londres (Royaume-Uni).

* Contact auteurs : j.rushton@liverpool.ac.uk

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



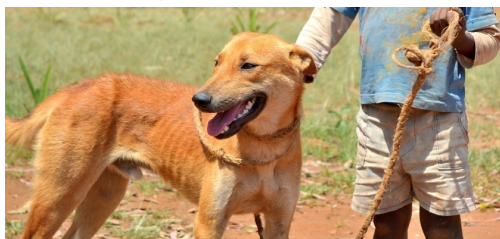
© OIE/G. Bruckner

Ce qui ne peut être quantifié ne peut être géré. Le poids des maladies animales est considéré

comme colossal, mais il est rarement quantifié. L'élevage représente 40 % de la valeur de l'agriculture mondiale et constitue un revenu pour 1,3 milliard d'individus, la plupart dans des pays pauvres. Il est impératif de mieux comprendre les conséquences des maladies animales.

Les Services vétérinaires financés par des fonds publics se concentrent principalement sur les maladies animales hautement contagieuses qui ont des répercussions sur la société en termes d'échanges, d'approvisionnement alimentaire, de productivité des exploitations, ou qui, parfois, entraînent directement des problèmes de santé humaine. Mais, hormis ces maladies, les éleveurs doivent assumer, seuls, toutes sortes de problèmes de santé et de bien-être animal, parmi lesquelles les maladies endémiques, les problèmes liés à la nutrition et au changement climatique ou encore les accidents. Les petits éleveurs, en particulier, ont un accès insuffisant aux services et aux produits de santé animale en raison des contraintes sociales, financières et géographiques, selon différentes combinaisons.

Le programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs) servira à évaluer l'importance économique des animaux. Il réunira des données sur le manque à gagner que les déficiences en matière de santé et de bien-être animal engendrent pour les ménages, ainsi que sur les frais vétérinaires. L'analyse de ces données révélera où des ressources sont affectées de manière inadéquate et ne répondent pas aux besoins sociaux, économiques et selon le sexe des éleveurs. Le GBADs fournira les bases de programmes véritablement durables, destinés aux systèmes vétérinaires, avec l'objectif d'améliorer la santé et le bien-être du bétail, ce qui accroîtra les chances de revenus des éleveurs, hommes et femmes.



© OIE/M.M Kung'u

Madame Pérez, une éleveuse pauvre vivant en altitude dans les Andes, ne recevait aucune aide pour son troupeau. Un projet de développement a constaté un problème de parasites et a formé des paraprofessionnels vétérinaires à l'utilisation des médicaments antiparasitaires. En Éthiopie, Monsieur Assefa possède un chien pour garder sa propriété. En l'absence de vaccins canins disponibles, celui-ci pourrait être vecteur de la rage et mettre en danger l'enfant et le bœuf de Monsieur Assefa.

Les données que fournira le programme GBADs viendront appuyer des initiatives visant à résoudre ce type de problèmes auxquels les petits éleveurs sont confrontés, car elles permettront de calculer le niveau d'investissement nécessaire ainsi que le retour sur investissement en termes d'effets financiers, économiques et sociaux.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3251>

PERSPECTIVES

► ACTIONS DE L'OIE

Le GBADs est lié au 7^e Plan stratégique et à la stratégie de transformation numérique de l'OIE

RÉSUMÉ

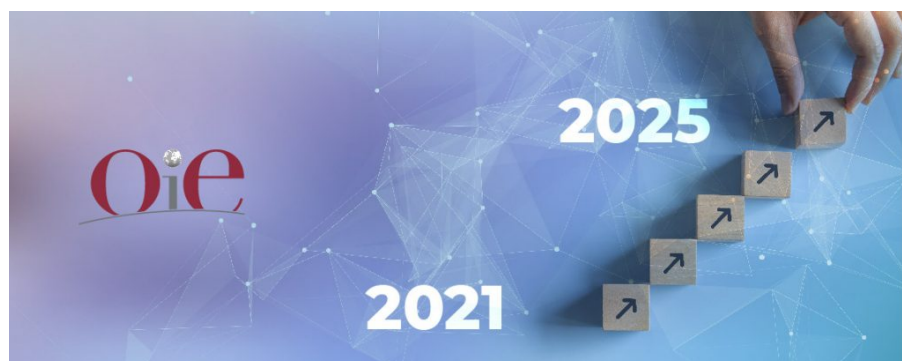
Science interdisciplinaire, transformation numérique, satisfaction des besoins des Membres, partenariats, et mesure de la performance : le programme GBADs est étroitement lié aux cinq objectifs stratégiques issus du 7^e Plan stratégique de l'OIE. Au cœur de la stratégie numérique de l'OIE se trouvent le développement de notre approche relative à la gestion des données dans tous nos domaines de travail et nos pratiques en matière de gouvernance des données en tant qu'organisation, afin de garantir que nous soyons aptes à remplir le rôle d'administrateur des données de ce bien public mondial que nos Membres nous ont confiées.

MOTS-CLÉS

#centre de référence, #gestion des données, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #Plan stratégique de l'OIE, #santé animale, #technologie numérique.

AUTEURS

M. Stone, Directeur général adjoint "Normes internationales et Science", [Organisation mondiale de la santé animale \(OIE\)](#).



© Getty Images

Le 7^e Plan stratégique de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) résume notre orientation stratégique en cinq objectifs (Fig. 1), tous fortement en adéquation avec le

programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs).

Notre mission d'amélioration de la santé animale, du bien-être animal et de la santé publique vétérinaire à l'échelle planétaire exige d'investir dans les Services vétérinaires. L'épidémiologie et l'économie sont des partenaires naturels dans cette mission, permettant la nécessaire connexion entre les sciences de la vie et les sciences sociales grâce à laquelle il est possible d'élaborer et de mettre en œuvre une politique globale et durable fondée sur des données probantes, de même que des programmes basés sur les résultats.

La transformation numérique de l'OIE dans le cadre de nos programmes de travail

Une transformation numérique est en cours à l'OIE. Elle concerne l'infrastructure et l'architecture, les flux opérationnels et l'efficacité, les compétences en matière d'intendance et les politiques de gouvernance. Mais, en ce qui concerne nos programmes de travail scientifique, nous reconnaissons aussi que cette transformation porte fondamentalement sur notre démarche en matière de gestion des données. Nous avons fixé des objectifs qui s'appliquent à tous les domaines de travail (Fig. 2). En tant qu'organisme normatif, nous utilisons le cycle d'élaboration et de mise en œuvre des normes comme fondement de la compréhension de notre travail (Fig. 3). À chaque étape de ce cycle, nous avons d'importantes fonctions qui génèrent des données, en règle générale grâce à la collecte d'informations auprès de nos Membres, mais aussi par le biais d'actions de « suivi et évaluation » dans le cadre de nos programmes. [L'Observatoire de l'OIE](#) introduit le concept de « cadre de suivi des normes », en mettant en correspondance nos activités génératrices de données avec nos normes internationales et, en définitive, avec notre mission principale (Fig. 4). Une vision ambitieuse mais réaliste s'est mise en place, selon laquelle tous nos domaines de travail vont se trouver connectés par le biais de nos données référentielles de base (normes, pays, maladies). Un principe de libre accès permettra de garantir la disponibilité de ces données pour la communauté mondiale. L'analyse et les informations qui en découleront aideront à piloter les améliorations et les investissements.

Connexion entre le GBADs et les données et domaines de travail de l'OIE

Pays et maladies constitueront également des données de base dans le cadre du GBADs. Le programme GBADs extraira du système [OIE-WAHIS](#) les données sur l'incidence et la prévalence des maladies. Au moment de déterminer une [enveloppe des pertes sanitaires animales](#) [1], la capacité des Services vétérinaires nationaux rapportée dans l'application OIE-WAHIS, ainsi que leurs performances déduites des rapports du [Processus PVS de l'OIE](#), serviront à réaliser des estimations selon des scénarios réels et des scénarios utopiques. Les estimations du GBADs concernant les pertes attribuables aux maladies dans les systèmes de production des pays contribueront aux analyses de rentabilité des investissements des Services vétérinaires lors des « analyses des écarts » du Processus PVS. Les données et le système du GBADs deviendront un outil essentiel pour la hiérarchisation des priorités et de la prise de décision en matière d'investissement dans les systèmes d'élevage ainsi que pour le suivi des performances de ces systèmes en réponse aux investissements. Les données économiques du GBADs sont un partenaire naturel des données épidémiologiques de l'OIE.

Expertise scientifique et partenariats interdisciplinaires au service de nos Membres

À l'heure actuelle nos Membres hébergent plus de 300 [centres de référence de l'OIE \(Laboratoires de référence et Centres collaborateurs\)](#) impliqués dans une collaboration scientifique destinée à améliorer la santé animale, le bien-être animal et la santé publique vétérinaire dans le monde entier. L'OIE œuvre à l'amélioration des connexions et des collaborations grâce à la mise en place de réseaux en matière de maladies (Laboratoires de référence) et de thématiques (Centres collaborateurs). Une compétence nouvelle et significative vient se connecter à ce système grâce au vaste réseau de partenaires du programme GBADs, ce qui renforcera la capacité scientifique interdisciplinaire. Nous comptons sur la mise en place, en tant qu'objectif à long terme, d'un noyau de Centres collaborateurs de l'OIE pour l'économie de la santé animale.

Buts et objectifs stratégiques 2021-2025

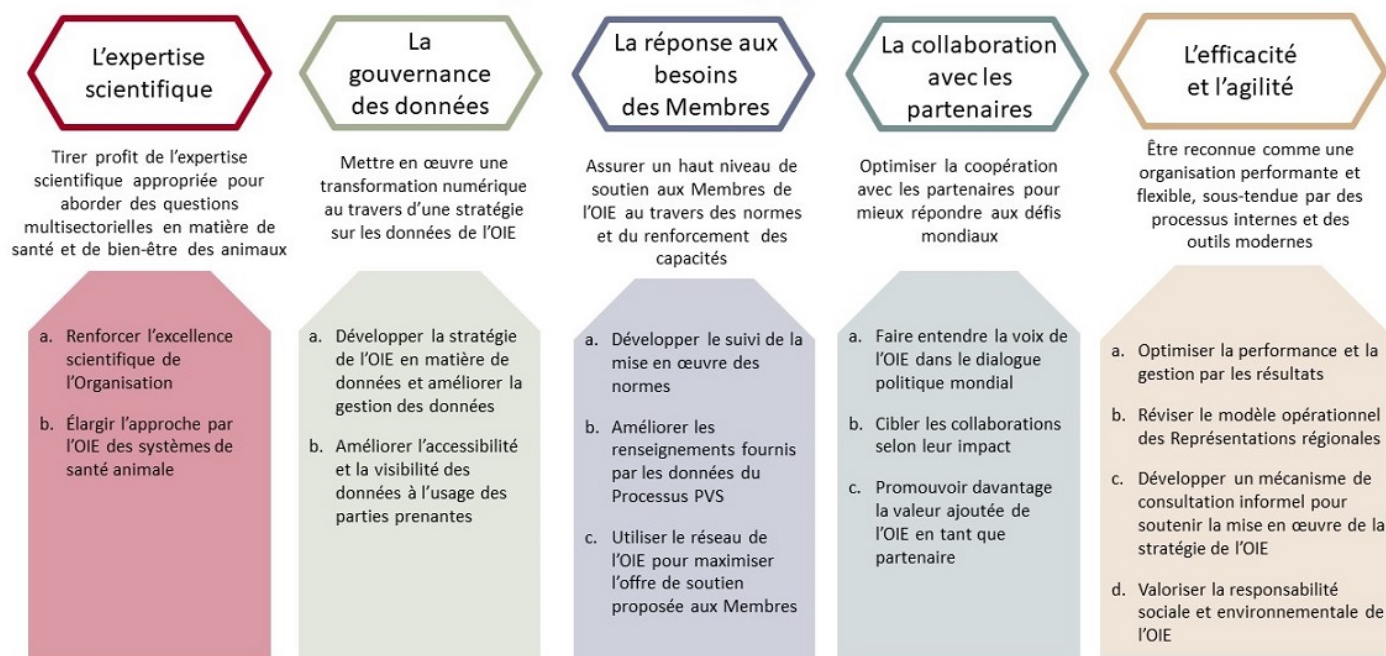


Fig. 1. Septième Plan stratégique de l'OIE, 2021-2025 : résumé des cinq objectifs fondamentaux

Stratégie numérique de l'OIE : approche de la gestion des données dans les différents domaines



Objectifs stratégiques :

- Améliorer l'accessibilité et la visibilité des données pour les Membres de l'OIE et d'autres parties prenantes
- Soutenir des décisions ponctuelles ET une analyse consolidée
- Consolider et standardiser les données de référence communes aux différents domaines de travail
- Effectuer un suivi de la mise en œuvre des normes de l'OIE, afin d'en tirer des enseignements et d'être en mesure de s'adapter à des problématiques précises
- Améliorer l'efficacité des activités internes de l'OIE
- Effectuer un suivi des activités de l'OIE pour une gestion basée sur les faits.

Fig. 2. Dans le cadre de la transformation numérique de l'OIE, un ensemble de principes fondamentaux a été établi afin d'appréhender la gestion des données dans tous les domaines de travail scientifiques et techniques

Liens entre les normes de l'OIE et les sources de données

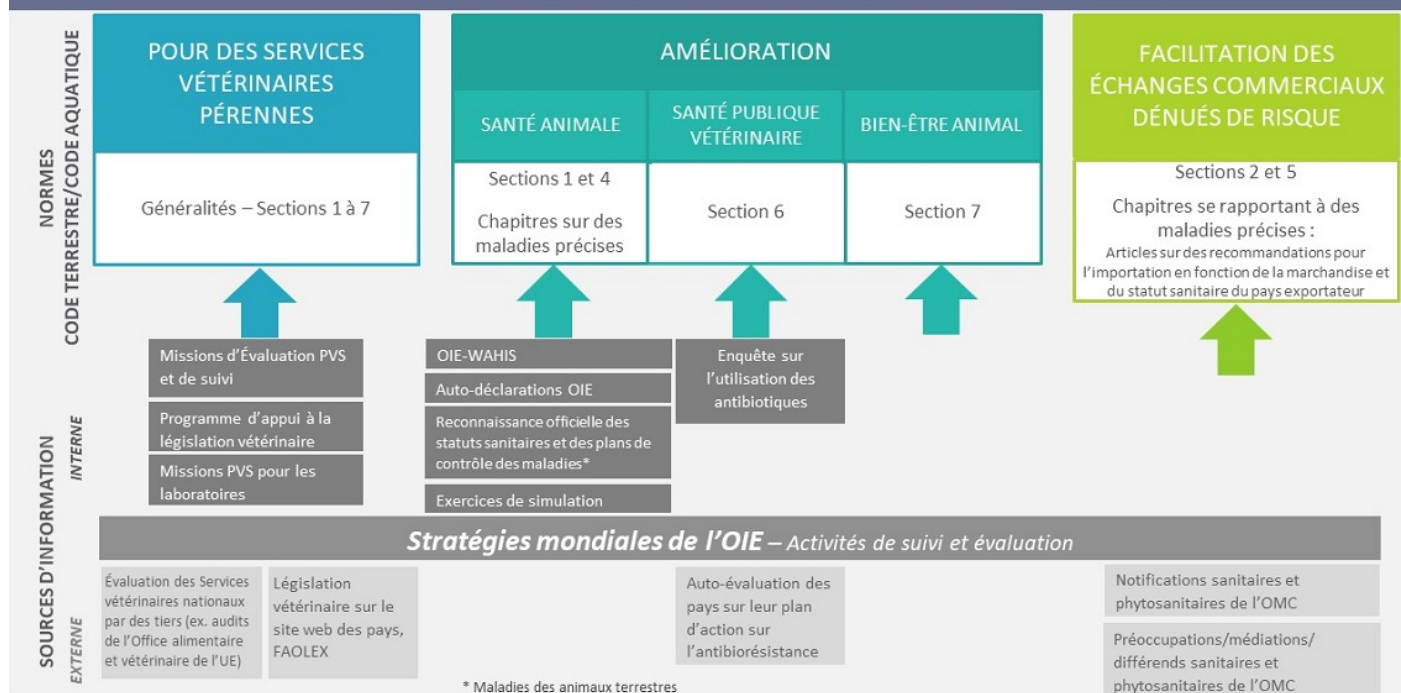


Fig. 3. Le cycle d'élaboration et d'application des normes de l'OIE est utilisé pour identifier et relier les fonctions et les activités, comme base

d'un flux d'activité complet en soutien aux processus organisationnels

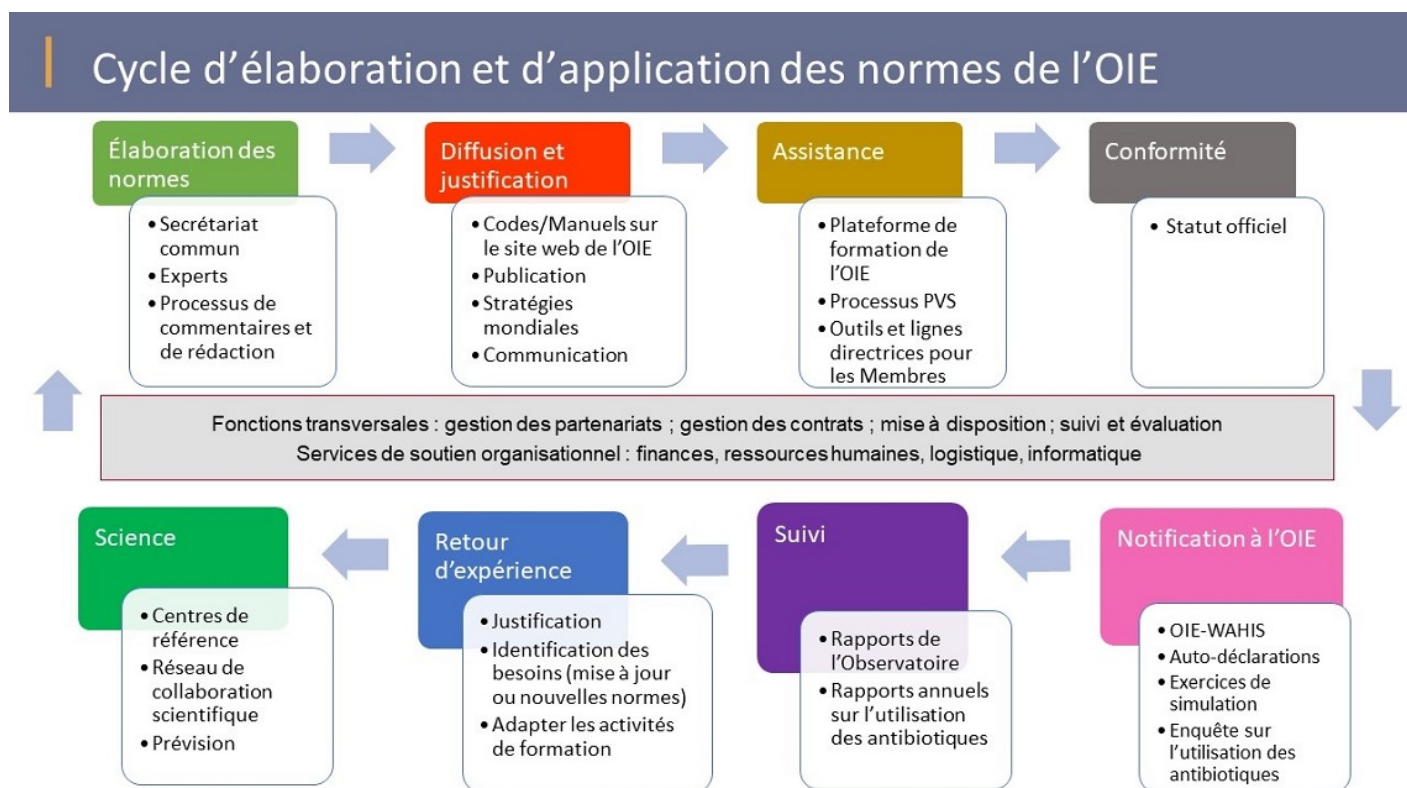


Fig. 4. Cadre de l'Observatoire de l'OIE pour le suivi des normes : les normes de l'OIE sont reliées aux sources de données pour faciliter le suivi de leur application

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3266>

RÉFÉRENCES

1. Rushton J., Bruce M., Bellet C., Torgerson P., Shaw A., Marsh T., Pigott D., Stone M., Pinto J., Mesenhowski S. & Wood P. (2018). – Initiation of Global Burden of Animal Diseases Programme (GBADs). *Lancet*, **392** (10147), 538-540. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)31472-7](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)31472-7).

PERSPECTIVES

► ACTIONS DE L'OIE

Que peut apporter le programme GBADs ?

Le cas de l'Éthiopie

MOTS-CLÉS

#décision, #Éthiopie, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #santé animale, #secteur de l'élevage.

AUTEURS

W. Temsegen ^{(1)*}, W. Awoke ⁽²⁾, Y. Wogayehu ⁽³⁾ & T. Knight-Jones ⁽¹⁾

(1) [International Livestock Research Institute](#), Addis-Abeba (Éthiopie).

(2) Independent consultant, Addis-Abeba (Éthiopie).

(3) Veterinary Epidemiology directorate, Ministry of Agriculture, Addis-Abeba (Éthiopie).

* Contact auteurs : W.Temesgen@cgiar.org

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© Derejeb/Getty Images

En Éthiopie, l'élevage contribue aux revenus de plus de 11,3 millions de foyers ruraux et représente jusqu'à 25 % du produit intérieur brut et 20 % du revenu des exportations du pays.

Le gouvernement éthiopien entend exploiter davantage l'immense potentiel du secteur de l'élevage afin de réduire la pauvreté, de renforcer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, la croissance économique et les recettes en devises.

Les carences dans le domaine de la santé animale, de l'alimentation animale et de la génétique constituent un frein pour l'élevage en Éthiopie. Il manque des informations de qualité, fondées sur des données probantes, pour guider les politiques et orienter les investissements afin de développer le secteur. La mauvaise santé des animaux est endémique en Éthiopie ; un large éventail de maladies animales et de problèmes sanitaires pèsent sur le secteur de l'élevage. Pour atteindre les objectifs de développement du secteur, il est essentiel de disposer de données de bonne qualité et de grande précision sur les causes et l'ampleur de ce fardeau sanitaire, et de bien comprendre qui est concerné et quels sont les processus en jeu. De même que dans une grande partie du monde en développement, ces données font défaut en Éthiopie. Le [programme sur « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) – un programme mondial mené par l'Université de Liverpool et l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) – entend s'attaquer à ce problème.

Le programme GBADs a pour principal objectif de produire des données détaillées concernant le poids des maladies animales dans le monde, en appliquant des méthodologies qui sont flexibles et peuvent être utilisées pour aider à prendre des décisions fondées sur des données probantes en matière de politique et de systèmes de santé animale.



L'Éthiopie a été choisie pour faire l'objet d'une étude de cas pour le programme GBADs. Les données disponibles relatives à l'élevage et à la santé du bétail en Éthiopie vont être recherchées et compilées afin de générer des indicateurs de santé animale qui permettront d'estimer le poids des problèmes de santé animale en fonction de différents secteurs d'élevage, différents types d'éleveurs et différents problèmes sanitaires, tout en repérant les lacunes dans les données, appelées à être affinées ultérieurement. Cette vision d'ensemble accroîtra l'efficacité des politiques et des interventions technologiques et rehaussera la contribution du secteur de l'élevage aux objectifs de développement des pays et à la réalisation des Objectifs de développement durable des Nations Unies.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3252>

RÉFÉRENCES

1. Shapiro B.I., Gebru G., Desta S., Negassa A., Nigussie K., Aboset G. & Mechale H. (2017). – [Ethiopia livestock sector analysis](#). ILRI Project Report. Nairobi, Kenya: International Livestock Research Institute (ILRI).
2. Shapiro B.I., Gebru G., Desta S., Negassa A., Nigussie K., Aboset G. & Mechale H. (2015). – [Ethiopia livestock master plan](#). ILRI Project Report. Nairobi, Kenya:

International Livestock Research Institute (ILRI).

PERSPECTIVES

► ACTIONS CONJOINTES

La force du travail en partenariat

MOTS-CLÉS

#Cadre mondial pour le contrôle progressif des maladies animales transfrontalières (GF-TADs), #décision, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), #partenariat.

AUTEURS

K. Sumption ^{(1)*} & J.-P. Dop ⁽²⁾

(1) Vétérinaire en chef, Service de la santé animale, [Division de la production et de la santé animales, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture \(FAO\)](#).

(2) Directeur général adjoint "Affaires institutionnelles et Actions régionales", [Organisation mondiale de la santé animale \(OIE\)](#).

* Contact auteurs : CVO@fao.org

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE ou de la FAO quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE ou la FAO par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



Photo : [Pascal Mariamal sur Unsplash](#)

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) sont des partenaires de longue date puisqu'elles travaillent ensemble depuis sept décennies sur la gestion des risques sanitaires encourus par les animaux

terrestres et les animaux aquatiques. Depuis 2004, leurs initiatives se traduisent plus précisément par un Cadre mondial pour le contrôle progressif des maladies animales transfrontalières (GF-TADs) ⁽¹⁾, et depuis 2010, par le concept « Une seule santé » qui, au travers d'un accord « Tripartite » incluant l'Organisation mondiale de la santé (OMS), s'intéresse aux risques sanitaires à l'interface humains/animaux/environnement.

Les actions du GF-TADs ont été importantes pour élaborer des stratégies et coordonner les actions à l'échelle mondiale et régionale afin de promouvoir et soutenir les initiatives nationales de lutte contre des menaces sanitaires mondiales classées prioritaires à cause de leurs conséquences catastrophiques sur l'économie et les moyens de subsistance (il s'agit de la fièvre aphteuse, de la peste des petits ruminants, de la peste bovine et de la peste porcine africaine) et contre d'autres maladies jugées prioritaires par les comités régionaux du GF-TADs. En ce qui concerne l'approche « Une seule santé », l'Alliance Tripartite a conduit l'effort international de lutte contre le problème de la résistance aux agents antimicrobiens. Les zoonoses prioritaires, notamment la rage, l'influenza aviaire et la tuberculose, relèvent de ces deux initiatives en fonction du degré d'implication des services de santé animale dans la gestion de ces maladies.

Cet engagement fait face à un obstacle majeur, à savoir la pauvreté des données évaluant l'incidence des maladies animales sur l'efficacité des systèmes de production animale et des circuits alimentaires, ainsi que les répercussions sur la nutrition, la sécurité alimentaire, les moyens de subsistance et la santé de l'homme (nutrition, zoonoses et antibiorésistance confondues). La FAO recueille des données relatives à la production, aux intrants et aux extrants de systèmes agricoles couvrant 245 territoires qui, conjuguées aux informations sanitaires collectées par l'OIE et aux informations fournies par l'OMS sur la santé humaine, produisent des éléments sérieux sur la répartition des maladies. Ces données peuvent tout à fait servir d'indicateurs précieux, mais une évaluation plus fine du poids de la maladie et un retour sur investissement des mesures de contrôle, pourraient véritablement permettre une meilleure définition des priorités par les secteurs publics et privés au niveau national, et par les communautés économiques et institutions financières au niveau régional.

Dans le cadre du GF-TADs, la FAO et l'OIE se donnent pour mission d'aider à une meilleure prise de décision quant aux investissements prioritaires au niveau régional et national, et de faire en sorte que les maladies animales fassent l'objet d'une plus grande attention grâce à une meilleure connaissance de leur incidence sur le développement économique et social. Une connaissance plus approfondie dans ce domaine permettra aussi de mieux comprendre comment une baisse des risques zoonosaires peut réduire les effets sur l'environnement, et incitera à investir dans la santé animale pour contribuer à l'effort de lutte contre le réchauffement climatique. Des initiatives, telles que le [programme sur « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) évaluant le poids des maladies animales dans le monde, pourraient être utiles dans ce sens.

(1) GF-TADs : [Cadre mondial pour le contrôle progressif des maladies animales transfrontalières](#) est une initiative conjointe de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) qui s'efforce de favoriser des alliances mondiales et régionales pour lutter contre les maladies animales transfrontalières, de veiller à renforcer les moyens d'action et d'aider à mettre en place des programmes de contrôle spécifiques pour certaines maladies animales transfrontalières en tenant compte des priorités au niveau mondial et au niveau régional.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3253>

PERSPECTIVES

► OPINIONS ET STRATÉGIES

GBADs : le moment est opportun

RÉSUMÉ

L'importance d'une hiérarchisation précise des interventions en matière de santé animale n'a jamais été aussi patente. L'outil GBADs offrira cette possibilité aux éleveurs du monde entier.

MOTS-CLÉS

#décision, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #santé animale, #santé publique, #Une seule santé.

AUTEURS

S. Mesenhowski ^{(1)*} & A. Tollervey ⁽²⁾

(1) Senior Program Officer Global Growth & Opportunity (GGO), [Bill & Melinda Gates Foundation](#), Washington (États-Unis d'Amérique).

(2) Senior Livelihoods Adviser, [Research and Evidence Division, Foreign, Commonwealth and Development Office](#) (Royaume-Uni).

* Contact auteurs : Shannon.mesenhowski@gatesfoundation.org

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© OIE/Amit Sarkar

Dans les dix prochaines années, la ressource mondiale que le programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs) est en train de constituer va susciter d'importants changements concernant les décisions d'investissement prises par les acteurs du secteur de l'élevage – depuis les petits producteurs jusqu'aux fonctionnaires nationaux. Grâce au GBADs, la hiérarchisation des interventions en matière de santé animale reposera sur des données probantes, ce qui permettra de mieux utiliser les ressources, avec pour résultat un cheptel en meilleure santé et une productivité accrue dans le monde entier.

La méthodologie novatrice du GBADs, visant à déterminer la charge économique engendrée par les maladies animales, y compris celles souvent mésestimées, permettra de mieux comprendre les réalités quotidiennes auxquelles sont confrontés les éleveurs, qui les empêchent de développer au maximum leurs sources de revenus. Cet effort commun réunit des experts travaillant de longue date sur des sujets déterminants couverts par le GBADs ; il offre une occasion de diriger les actions de façon harmonisée vers un bien commun mondial, en cohésion et en coopération, notamment grâce à l'expertise de l'[Organisation mondiale de la santé animale \(OIE\)](#).

Dans le contexte actuel de la pandémie de COVID-19, l'interdépendance entre santé humaine, santé animale et santé environnementale apparaît clairement. En outre, les maladies à potentiel zoonotique, les maladies émergentes, les maladies tropicales négligées et les maladies à impact économique se disputent souvent les ressources limitées des éleveurs et des secteurs public et privé. Or, bien que l'élevage représente 40 % du produit intérieur brut (PIB) mondial agricole [1] et 5 % du PIB mondial global [2], le secteur est en concurrence pour seulement 2,5 % de l'aide publique au développement (APD) agricole [3], ce qui met en évidence la nécessité de disposer de davantage de données probantes pour concevoir et hiérarchiser les interventions de santé animale les plus efficaces – celles qui auront le plus fort impact.

Le GBADs permettra d'identifier les lacunes dans la répartition des ressources pour la santé animale

Le GBADs arrive au moment opportun car cet outil va permettre d'identifier les lacunes dans la répartition des ressources et des moyens technologiques alloués à santé animale, et il améliorera l'affectation de ces ressources en générant des données très précises sur l'élevage et les systèmes aquatiques. Le GBADs permettra une meilleure gestion de la santé animale, ce qui se répercutera de façon positive sur la productivité agricole et entraînera une hausse du revenu des ménages des petits producteurs du monde entier, réduisant ainsi leur vulnérabilité au changement climatique et autres bouleversements.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3254>

RÉFÉRENCES

1. Salmon G.R., MacLeod M., Claxton J.R., Pica Ciamarra U., Robinson T., Duncan A. & Peters A.R. (2020). – Exploring the landscape of livestock 'Facts'. *Global Food Sec.*, 25. <https://doi.org/10.1016/j.gfs.2019.100329>.

-
2. Global Livestock Advocacy for sustainable Development (GLAD). – Why Livestock Matter. [Prosperity](#).
 3. Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO). – AIDmonitor. [Analyse by sector](#).
-

PERSPECTIVES

► OPINIONS ET STRATÉGIES

L'impact des maladies animales est-il le même pour les hommes et pour les femmes ?

MOTS-CLÉS

#économie de la santé animale, #égalité des sexes, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE).

AUTEURS

[N. de Haan](#), Director, [CGIAR](#) GENDER Platform, Nairobi (Kenya).

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© OIE/Anis Usman

Le programme sur « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs) doit tenir compte de la difficulté à déterminer quelles sont les personnes les plus impactées par le poids des maladies et des problèmes sanitaires dans les élevages, y compris dans l'aquaculture. En effet, les dépenses consacrées à la santé animale peuvent avoir plus de conséquences pour un sexe que pour l'autre lorsqu'elles captent des ressources financières déjà rares. La plateforme [GENDER](#) du [CGIAR](#) va aider le GBADs à distinguer si les conséquences sont les mêmes pour les hommes et

pour les femmes, et à rendre visible l'invisible.

La première étape pour rendre visible l'invisible consiste à obtenir des données ventilées par genre/sexe, simplement en interrogeant, dans chaque foyer, un homme et une femme, et non plus « le chef de famille ». En outre, les données seront collectées en tenant compte des normes sociales liées au genre/sexe : dans la mesure du possible, chaque personne sera interrogée séparément, ce qui offre à chacun et chacune la possibilité de s'exprimer librement. Le GBADs soutiendra l'élaboration de cadres pour la collecte de données afin de rendre visible l'invisible, en faisant percevoir la nécessité de financer correctement ces activités.

Une fois les données collectées, il faut les analyser de manière à comprendre ce qui relève d'une problématique de genre/sexe. La plateforme analytique du GBADs recherchera et encouragera la collecte de données dont la qualité soit suffisante pour que l'analyse puisse faire ressortir cet aspect. Par exemple, les données devraient permettre de répondre aux questions suivantes :

- Le fait d'être propriétaire du cheptel a-t-il un impact, autrement dit est-il vraiment pertinent de demander à qui appartiennent les animaux ?
- Cherchons-nous à mettre en évidence que l'impact des maladies va à l'encontre de l'émancipation des femmes ?

Sachant que la question des relations entre les sexes se rapporte à des relations de pouvoir, qui sont fluctuantes et très contextuelles, comment étudier cet aspect lorsque l'on travaille avec d'importants volumes de données ?

Au niveau national, il est important de disposer de structures dédiées à l'analyse, capables de traiter les données relatives au genre et à la santé animale à l'échelle des foyers et de **les agréer à l'échelle nationale**, tout en procédant à une analyse pertinente reflétant la dimension de genre.

La plateforme GENDER du CGIAR travaillera avec le GBADs pour veiller à ce que ces questions soient bien posées et surtout aidera à leur trouver des réponses, afin que le programme GBADs contribue à atteindre l'[Objectif de développement durable n° 5 des Nations Unies : l'égalité des sexes](#).

Plus d'informations sur la [plateforme GENDER du CGIAR](#)

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3255>

PERSPECTIVES

► OPINIONS ET STRATÉGIES

Combiner les données du secteur public et du secteur privé pour optimiser les investissements en santé animale

MOTS-CLÉS

#analyse coût/bénéfice, #décision, #économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #impact économique, #partenariat public/privé.

AUTEURS

K. Watkins ^{(1)*}, G. Spronk ⁽²⁾ & S. Cohen ⁽³⁾

(1) [Managing Member, FoodFirst, LLC](#), Indianapolis, IN (États-Unis d'Amérique).

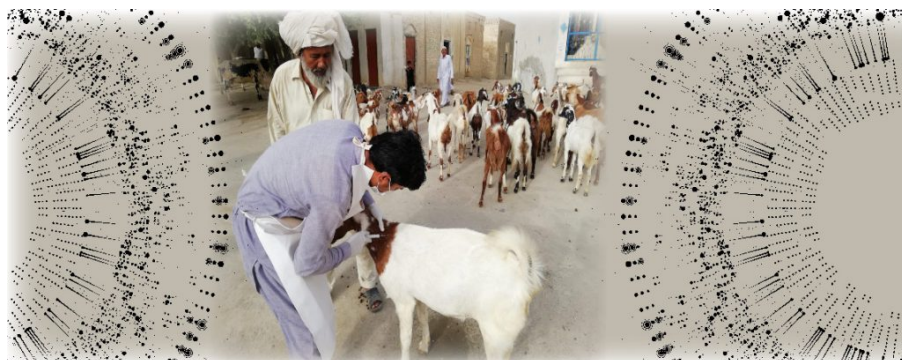
(2) Chair, Board of Directors, [Pipestone Veterinary Services](#), Pipestone, MN (États-Unis d'Amérique).

(3) Vice President, [MTech Systems](#), Atlanta, GA (États-Unis d'Amérique).

* Contact auteurs : FoodFirstLLC@att.net

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© OIE/Uddin Naeem

Qu'ils ne possèdent que quelques bêtes ou qu'ils soient à la tête d'une grande exploitation, les

éleveurs savent que la santé et le bien-être des animaux sont essentiels à une production pérenne d'aliments, de fibres, et de force de traction animale, ainsi qu'à leur propre survie économique. Les répercussions de la santé animale sur l'économie mondiale sont visibles dans la propagation actuelle de la peste porcine africaine, les récents épisodes d'influenza aviaire hautement pathogène, et le SARS-CoV-2.

Investissons-nous de manière rationnelle ?

Si les épizooties de maladies hautement contagieuses exigent de l'attention, les pertes qu'elles occasionnent peuvent être relativement négligeables en comparaison du poids économique, social et environnemental des maladies courantes qui dégradent au quotidien la santé et la productivité animales. Chaque fois qu'il s'agit de décider quand, où et comment affecter les ressources pour préserver la santé animale les décisions prises sont des décisions de compromis. Les producteurs qui réussissent le mieux utilisent des observations de terrain et des méthodes normalisées pour prendre, en temps opportun, des décisions fondées sur des données afin de décider comment affecter des ressources limitées pour obtenir les meilleurs résultats cliniques et rendements économiques possibles. Mais la plupart des informations concernant les maladies animales demeurent à ce jour privatisées et fragmentées et ne sont pas collectées ni analysées de façon suffisamment cohérente pour servir de fondement à des actions menées en temps utile à l'échelle nationale ou mondiale.

Les suppositions cèdent le pas aux connaissances

Des initiatives telles que le [programme sur « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) [1] peuvent permettre de réunir des ensembles de données du secteur public et du secteur privé et de standardiser les analyses coût/bénéfice. Le fait d'avoir accès à des données consolidées et à des méthodes standardisées conduira à des analyses plus équitables, fondées sur des données factuelles, qui permettront de mieux définir les priorités, d'améliorer la rentabilité et de mieux diriger les investissements concernant les maladies animales, que ce soit à l'échelle locale, nationale et mondiale.

Partenariats et programmes

Outre cet appel au regroupement des données et à leur standardisation, les auteurs soutiennent la position de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) selon laquelle les partenariats entre le secteur public et le secteur privé jouent un rôle essentiel dans la santé animale et la production d'aliments d'origine animale [2, 3, 4]. Une collaboration intersectorielle et le programme GBADs peuvent déboucher sur un meilleur rendement et une meilleure hiérarchisation des investissements en vue de réduire le poids des maladies animales et d'accélérer la réalisation des Objectifs de développement durable. Toutefois, pour que le secteur privé partage des données, le programme GBADs se doit d'aider les producteurs dans leur gestion opérationnelle au quotidien. Si une collaboration accrue et le GBADs aident les éleveurs, les éleveurs partageront davantage de données.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3256>

RÉFÉRENCES

1. Rushton J., Bruce M., Bellet C., Torgerson P., Shaw A., Marsh T., Pigott D., Stone M., Pinto J., Mesenhowski S. & Wood P. (2018). – Initiation of Global Burden of Animal Diseases Programme (GBADs). *Lancet*, **392** (10147), 538-540. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)31472-7](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)31472-7).
2. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (2013). – [Public-private partnerships for animal health: Strengthening laboratories for local economies and food safety](#).
3. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). – [Les partenariats public-privé stimulent le renforcement des capacités et du savoir-faire dans le secteur agricole](#).
4. Organisation mondiale de la santé animale (OIE). – [Partenariats public-privé dans le domaine vétérinaire](#).

PERSPECTIVES

► OPINIONS ET STRATÉGIES

En quête d'un équilibre entre les bienfaits nutritionnels et les risques infectieux liés à l'élevage dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure

MOTS-CLÉS

#*Campylobacter*, #Éthiopie, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #impact économique, #pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (PRITI), #santé animale, #santé publique, #sécurité sanitaire des aliments, #statistique, #Une seule santé.

AUTEURS

A.H. Havelaar^{(1)*} & S.L. McKune⁽²⁾

(1) Professor, [Emerging Pathogens Institute](#), [Food Systems Institute](#) and [Department of Animal Sciences](#), University of Florida, Gainesville, FL (États-Unis d'Amérique).

(2) Research Assistant Professor, [Department of Environmental and Global Health](#), [Center for African Studies](#) and [Food Systems Institute](#), University of Florida, Gainesville, FL (États-Unis d'Amérique).

* Contact auteurs : ariehavelaar@ufl.edu

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© OIE/H. Hadi

Dans le monde, plus d'un enfant sur cinq présente un retard de croissance caractéristique d'un état de malnutrition associé à une mortalité élevée et à une altération du développement cognitif, avec de faibles perspectives en termes de niveau de vie et d'espérance de vie ainsi qu'un risque accru de maladies chroniques. Même si la tendance est à la baisse à l'échelle mondiale, cela ne suffira pas pour atteindre les Objectifs de développement durable des Nations Unies. D'autres interventions, ciblant les facteurs complexes du retard de croissance, vont être nécessaires [1].

Croissance des enfants

Pour une croissance et un développement normaux, les enfants ont besoin d'une alimentation adaptée, d'une protection contre les principales maladies et d'une bonne santé de leur système digestif. La meilleure source de nutriments de haute qualité pour les jeunes enfants se trouve dans les aliments d'origine animale [2]. Dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (PRITI), l'intensification d'une production animale conforme aux principes du développement durable contribue à améliorer les conditions de vie des pauvres et peut favoriser l'accès aux aliments d'origine animale [3]. La corrélation entre la possession d'un cheptel et la bonne croissance des enfants demeure néanmoins confuse. Certaines études font état d'effets bénéfiques nets, tandis que d'autres suggèrent que ces bénéfices sont parfois limités, voire nuls, du fait de l'exposition des enfants aux matières fécales animales [4].

Santé intestinale des enfants

L'entéropathie dite environnementale ou tropicale est une affection subclinique chronique des intestins associée à un cadre de vie marqué par la pauvreté et des conditions de vie insalubres. La malnutrition et la colonisation des intestins des enfants par des agents pathogènes sont des facteurs majeurs d'entéropathie environnementale [5].

L'étude MAL-ED⁽¹⁾, menée sur une cohorte de naissance dans huit PRITI, indique que lorsque le score z du rapport taille/âge des enfants à l'âge de 24 mois est positif, il est associé à la prise d'aliments complémentaires, tandis que lorsqu'il est négatif il est associé à des diarrhées (asymptomatiques) et à une colonisation intestinale par des agents pathogènes entériques spécifiques. Parmi ceux-ci, les bactéries du genre *Campylobacter* sont celles que l'on retrouve fréquemment dans les selles des enfants, le plus souvent sans aucun signe clinique. Or il existe selon cette étude une corrélation négative significative entre la charge de *Campylobacter* chez les enfants et les troubles de la croissance [6].

La transmission de *Campylobacter* à partir d'animaux d'élevage réservoirs se produit par le biais des aliments, par contact direct avec les animaux, ou via la contamination de l'environnement. Dans les pays industrialisés, ce sont les poulets qui constituent le principal réservoir de transmission. Nous disposons de très peu de données décrivant les réservoirs ou les voies de transmission de *Campylobacter* chez les enfants des PRITI. D'importantes recherches menées en Éthiopie indiquent que les enfants sont le plus souvent colonisés par de multiples espèces de *Campylobacter* et avancent l'hypothèse selon laquelle les poulets et les ruminants constitueraient d'importants réservoirs [7].

Conclusion

Les aliments d'origine animale sont une composante essentielle d'une alimentation salubre pour les enfants des PRITI. Il est essentiel de connaître les réservoirs et les voies de transmission des agents pathogènes à caractère zoonotique afin de gérer en toute sécurité la production animale et la consommation d'aliments d'origine animale pour protéger la santé des enfants. Situé à l'interface entre santé humaine et santé animale, le volet santé humaine du [programme sur « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) est bien placé pour contribuer à relever ce défi.

(1) MAL-ED : étude sur l'étiologie, les facteurs de risque et les interactions des infections entériques et de la malnutrition, et sur leurs conséquences sur la santé et le développement des enfants [6].

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3257>

RÉFÉRENCES

1. Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), Organisation mondiale de la santé (OMS), Banque internationale pour la reconstruction et le développement (La Banque mondiale) (2020). – Levels and trends in child malnutrition: Key findings of the 2020 edition of the Joint Child Malnutrition Estimates. Licence : CC BY-NC-SA 3.0 IGO. <https://www.who.int/publications/i/item/jme-2020-edition>.
2. Organisation mondiale de la santé (OMS) (2014). – World Health Assembly global nutrition targets 2025: stunting policy brief. http://www.who.int/nutrition/topics/globaltargets_stunting_policybrief.pdf.
3. Adesogan A., Havelaar A.H., McKune S.L., Eilittä M. & Dahl G.E. (2020). – Animal source foods: Sustainability problem or malnutrition and sustainability solution? Perspective matters. *Global Food Sec.*, **25**, 100325. <https://doi.org/10.1016/j.gfs.2019.100325>.
4. Headey D., Nguyen P., Kim S., Rawat R., Ruel M. & Menon P. (2017). – Is exposure to animal feces harmful to child nutrition and health outcomes? A multicountry observational analysis. *Am. J. Trop. Med. Hyg.*, **96**, 961-969. <https://doi.org/10.4269/ajtmh.16-0270>.
5. Guerrant R., Deboer M., Moore S., Scharf R. & Lima A. (2013). – The impoverished gut—a triple burden of diarrhoea, stunting and chronic disease. *Nat. Rev. Gastroenterol. Hepatol.*, **10**, 220-229. <https://doi.org/10.1038/nrgastro.2012.239>.
6. Rogawski Elizabeth T., Liu Jie, Platts-Mills James A., Kabir Furqan, Lertsethtakarn Paphavee, Siguas Mery, Khan Shaila S., Praharaj Ira, Murei Arinao, Nshama Rosemary, Mujaga Buliga, Havt Alexandre, Maciel Irene A., Operario Darwin J., Taniuchi Mami, Gratz Jean, Stroup Suzanne E., Roberts James H., Kalam Adil, Aziz Fatima, Qureshi Shahida, Islam M. Ohedul, Sakpaisal Pimmada, Silapong Sasikorn, Yori Pablo P., Rajendiran Revathi, Benny Blossom, McGrath Monica, Seidman Jessica C., Lang Dennis, Gottlieb Michael, Guerrant Richard L., Lima Aldo A.M., Leite Jose Paulo, Samie Amidou, Bessong Pascal O., Page Nicola, Bodhidatta Ladaporn, Mason Carl, Shrestha Sanjaya, Kiwelu Ireen, Mduma Estomih R., Iqbal Najeeha T., Bhutta Zulfiqar A., Ahmed Tahmeed, Haque Rashidul, Kang Gagandeep, Kosek Margaret N. & Houpt Eric R. (2018). – Use of quantitative molecular diagnostic methods to investigate the effect of enteropathogen infections on linear growth in children in low-resource settings: longitudinal analysis of results from the MAL-ED cohort study. *Lancet Glob. Health*, **6**, e1319-e1328. [https://doi.org/10.1016/S2214-109X\(18\)30351-6](https://doi.org/10.1016/S2214-109X(18)30351-6).
7. Terefe Y., Deblais L., Ghanem M., Helmy Y., Mummed B. & Chen D. (2020). – Co-occurrence of *Campylobacter* species in children from eastern Ethiopia, and their association with environmental enteric dysfunction, diarrhea, and host microbiome. *Front. Public Health*, **8**, 1-16. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2020.00099>.

DOSSIER

Améliorer les données sur la population animale et la classification des systèmes de production pour mieux évaluer le poids des maladies animales

MOTS-CLÉS

#économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #impact économique, #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #santé animale, #statistique.

AUTEURS

D. Mayberry⁽¹⁾, L. Yin⁽¹⁾, P. Schrobback⁽¹⁾ & Mario Herrero^{(2)*}

(1) Research Scientist, [Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation \(CSIRO\)](#), Brisbane (Australie).

(2) Chief Research Scientist, [Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation \(CSIRO\)](#), Brisbane (Australie).

* Contact auteurs : Mario.Herrero@csiro.au

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© Jeda Palmer

L'Organisation du Commonwealth pour la recherche scientifique et technique (CSIRO) pilote la partie de la mission du programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs) qui se

rapporte aux populations et aux systèmes d'élevage en ce qui concerne les animaux terrestres et l'aquaculture. Le CSIRO travaillera en partenariat avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI).

De très nombreuses données sur l'élevage ont été collectées au fil du temps ; toutefois, leur qualité varie, allant de médiocre à excellente. Ces données étant détenues par nombre d'organisations différentes, sous nombre de formes différentes, et beaucoup d'entre elles n'étant pas accessibles sur un mode harmonisé ou même organisé et cohérent, il peut être difficile d'y accéder.

Notre équipe de scientifiques internationaux comparera les données existantes sur les systèmes de production de bétail et d'animaux aquatiques en se concentrant sur les populations, la productivité, ainsi que les prix d'intrants (tels qu'aliments pour le bétail) et de produits (tels que viande et lait). Les données proviendront notamment de différentes organisations de niveau mondial – publiques, non-gouvernementales ou privées –, en particulier pour ce qui concerne [l'Éthiopie, pays objet de l'étude de cas](#). Nos scientifiques repèreront également les données manquantes dont la collecte se révélerait nécessaire pour une compréhension plus complète du poids des maladies animales.



Ngairo et Mze, sa vache laitière, dans la région de Mbeya, en Tanzanie. © Jeda Palmer

En étroite collaboration avec nos collègues de l'Université de Zurich, nous élaborerons un système de classification des données relatives aux différents systèmes d'élevage, afin de constituer la base d'une estimation de [l'enveloppe des pertes liées aux problèmes de santé des animaux](#). Notre analyse apportera des informations sur la biomasse correspondant aux animaux et sur les investissements économiques liés aux animaux dans ces systèmes d'élevage et, dans la mesure du possible, sur la répartition des rôles en fonction du sexe. Cela fournira une base permettant de distinguer le poids des maladies animales selon les systèmes d'élevage et rendra compte de [la répartition de la charge selon le sexe](#).

La méthodologie mise en œuvre sera intégrée aux modèles hébergés par le prototype de moteur de connaissances du GBADs que des collaborateurs de l'Université de Guelph sont en train de concevoir. Le réseau de scientifiques du GBADs rendra ces informations accessibles à tous grâce à la création de tableaux, simples d'utilisation, pour la

visualisation des données en ligne, et à des publications dans des revues scientifiques. Les décideurs, tout comme l'ensemble des partenaires concernés, pourront ainsi accéder facilement à ces données relatives aux animaux d'élevage, et les comprendre aisément, ce qui leur permettra de fonder leurs décisions en matière d'investissements et de réduction des effets préjudiciables à l'environnement et à la santé publique. Ceci aidera aussi les petits éleveurs à allouer leurs faibles ressources aux questions sanitaires qui ont le plus d'importance économique pour leur entreprise de production animale et donc le plus d'impact sur leurs moyens de subsistance.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3258>

DOSSIER

Un paramètre simple pour rendre compte des pertes

Le concept d'enveloppe des pertes sanitaires animales

RÉSUMÉ

Pour évaluer l'intégralité du poids des maladies animales et des autres causes de faible productivité et de mort prématurée des animaux de rente, il faut disposer d'une méthode qui permette d'exprimer la différence entre la productivité au moment présent et un plafond théorique de productivité pour le système de production considéré. Le concept d'enveloppe des pertes sanitaires animales répond à ce besoin.

MOTS-CLÉS

#gestion des données, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #impact économique, #santé animale, #secteur de l'élevage, #statistique.

AUTEURS

P.R. Torgerson ^{(1)*} & A.P.M. Shaw ^(2,3)

(1) Section of Epidemiology, [Vetsuisse Faculty, University of Zurich](#) (Suisse).

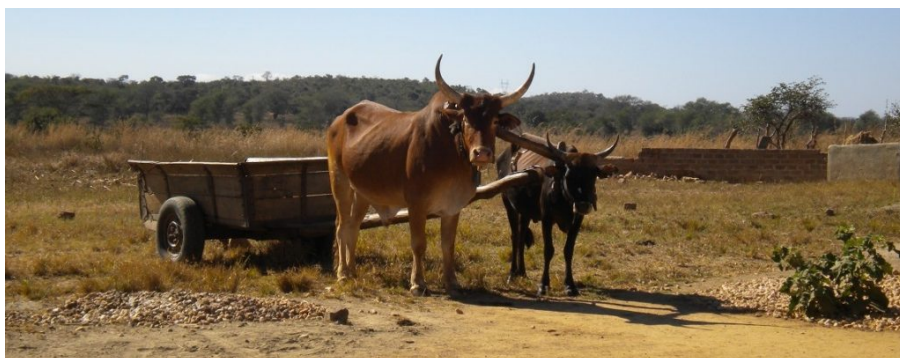
(2) Department of Livestock and One Health, [Institute of Infection, Veterinary and Ecological Sciences, University of Liverpool](#) (Royaume-Uni).

(3) AP Consultants, 22 Walworth Enterprise Centre, Duke Close, Andover, SP10 5AP (Royaume-Uni).

* Contact auteurs : paul.torgerson@access.uzh.ch

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



Des bœufs mal appariés, souvent le résultat d'un problème de santé. © Marie Ducrotoy

La plupart des études sur l'impact économique des maladies des animaux de rente se concentrent sur une seule maladie et visent à défendre une politique. Ces études font souvent état de chiffres élevés en termes de pertes financières, servant ainsi d'argument en faveur de la mobilisation des ressources nécessaires pour maîtriser la maladie en question.

Dans les premiers stades de l'étude *Global Burden of Disease* (GBD), sur la mortalité et la morbidité humaines dans le monde, il a été constaté que, pour certaines catégories d'âge/de sexe, la somme des décès attribués à plusieurs maladies données dépassait considérablement le nombre total de décès [1]. Pour résoudre ce problème, l'étude GBD a postulé, pour différentes causes de décès, une espérance de vie maximale à l'échelle mondiale, imposant ainsi un plafond quant au nombre total de décès provoqués par chacune de ces causes. L'évaluation de l'impact des maladies du bétail dans le monde se heurte à une problématique comparable. En effet, certaines études font état de taux de mortalité causés par plusieurs maladies transmissibles qui, une fois additionnés, dépassent là aussi le taux de mortalité global observé dans la population. Les études qui ciblent une seule maladie s'appuient sur des données probantes, mais de par leur approche ciblée, elles portent souvent sur des populations dans lesquelles la maladie en question a une forte incidence. Elles ne tiennent pas pleinement compte des causes multiples (comorbidités) qui, conjuguées, entraînent la mort d'un animal, ni du fait que les interventions de lutte contre cette maladie ont souvent des effets bénéfiques au-delà de la maladie concernée. Les ordres de grandeur relatifs des pertes estimées pour différentes maladies sont probablement corrects, mais, tout comme pour les maladies humaines, ils doivent s'inscrire en-deçà d'un plafond.

En conséquence, le [programme « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) a élaboré la notion d'« enveloppe des pertes sanitaires animales » (*animal health loss envelope*, AHLE) (Fig. 1) qui mesure la différence entre la production au moment présent et la production telle qu'elle pourrait être si les animaux étaient en parfaite santé. Ce scénario optimal ou « utopique » postule que, d'une part, il n'y a pas de mortalité prématurée du bétail, et que, d'autre part, l'ensemble des autres paramètres (fécondité, taux de conversion alimentaire, production en termes de lait/œufs/traction animale, etc.) se situe au niveau maximum présentement enregistré dans le système de production considéré. Dans ce scénario utopique, les dépenses de santé animale et les coûts imputables à des maladies animales sont inexistantes.

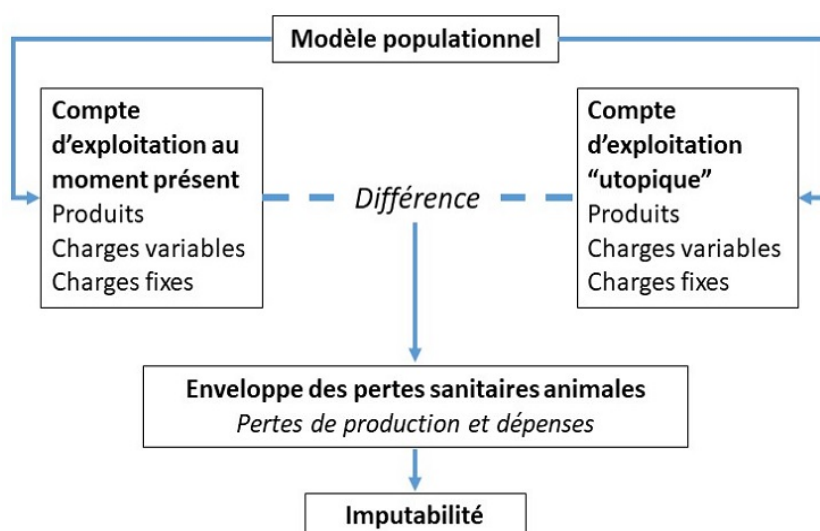


Fig. 1. Enveloppe des pertes sanitaires animales (AHLE)

Pour le calcul initial de l'enveloppe de pertes sanitaires animales, les auteurs ont opté pour une configuration et une terminologie économiques familières aux producteurs, aux vétérinaires et aux économistes : le compte d'exploitation. Il couvre l'ensemble de la production, les entrées et sorties du troupeau ainsi que les charges fixes et variables assumées par les producteurs [2]. Outre les montants monétaires, l'AHLE reflète également la fourchette de faisabilité pour chaque paramètre de production dans un système de production donné. L'AHLE peut ainsi être estimée pour différents systèmes de production, qu'il s'agisse de production intensive de lait ou de production de volailles de basse-cour. Appliquer l'AHLE offre l'assurance que la somme des pertes imputées individuellement à des maladies données n'excédera pas l'ensemble des pertes subies dans le système, non seulement celles dues aux maladies, mais aussi celles dues aux blessures, à la prédation, à la sécheresse et à d'autres causes de production sous-optimale.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3259>

RÉFÉRENCES

1. Murray C.J. & Lopez A.D. (1994). - Global and regional cause-of-death patterns in 1990. *Bull. WHO*, **72**, 447-480.
2. Rushton J., Thornton P. & Otte M.J. (1999). - Méthodes d'évaluation de l'impact économique. In *Économie et contrôle des maladies animales. Rev. Sci. Tech. Off. Int. Epiz.*, **18** (2), 315-338. <http://dx.doi.org/10.20506/rst.18.2.1172>.

DOSSIER

Ontologie de la santé animale et imputabilité

Le programme GBADs crée des liens entre des éléments essentiels

MOTS-CLÉS

#économie de la santé animale, #gestion des données, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #santé animale, #secteur de l'élevage, #statistique.

AUTEURS

M. Bruce ^{(1)*} & K.M. McIntyre ⁽²⁾

(1) Senior Lecturer Veterinary Epidemiology, Centre for Animal Production and Health, [School of Veterinary Medicine, Murdoch University](#) (Australie).

(2) Senior Analyst, GBADs, Department of Livestock and One Health, [Institute of Infection, Veterinary and Ecological Sciences, University of Liverpool](#) (Royaume-Uni).

* Contact auteurs : Mieghan.Bruce@murdoch.edu.au

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© Mieghan Bruce

Qu'est-ce qu'une ontologie et quelle est son utilité en santé animale ? Comment combiner efficacement des données issues de différentes bases de données ? Quelle part du poids total

des maladies animales peut être imputée à une maladie spécifique, par exemple la fièvre aphteuse ?

Ontologie de la santé animale

Le développement des technologies numériques dans les infrastructures agricoles génère de grandes quantités de données qui renseignent sur la structure des cheptels et des systèmes de production et peuvent être compilées pour constituer des registres sur des questions de santé comme, par exemple, la déclaration de maladies ou des observations cliniques. Collationner ces données et en obtenir la synthèse permettra de mieux comprendre les systèmes de santé animale et de mieux appréhender la charge que représentent les maladies [1].

Une ontologie organise les données en informations cohérentes qui peuvent être comprises par un ordinateur [2]. Elle permet de définir des concepts/catégories clés de données, elle facilite la compréhension des relations entre les sources de données et elle permet de générer des représentations numériques sur un certain nombre de sujets fondamentaux.

Il existe une « ontologie de la santé animale » qui assure l'interopérabilité des données collationnées pour le [programme « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#). Elle s'appuie sur des ontologies existantes [3, 4] et bénéficie de l'expertise internationale du programme GBADs en matière de santé animale, d'économie et d'informatique.

Une ontologie de la santé animale est une représentation de la santé animale (dans son ensemble ou partiellement) qui en définit les concepts essentiels et décrit les relations entre ces concepts.

L'utilisation d'une ontologie pour relier les méthodes et mesures du GBADs au système [OIE-WAHIS](#), aux ensembles de données mondiaux ([FAOSTAT](#), par exemple), aux publications scientifiques et aux bases de données des secteurs public et privé permettra de consolider ces systèmes de façon fluide.

Imputabilité aux diverses maladies

Quantifier la charge que représente une maladie donnée, par exemple la fièvre aphteuse, nous aide à déterminer la pertinence des dépenses réalisées en matière de prophylaxie et à comprendre où il conviendrait d'affecter des ressources supplémentaires. Dans les pays indemnes de fièvre aphteuse, l'incursion de la maladie aura peu d'effets car d'importants investissements sont alloués aux mesures de surveillance et de contrôle aux frontières [5]. En revanche, là où la fièvre aphteuse est endémique, l'apparition d'un foyer dans un endroit peut avoir un effet dévastateur, entraînant des pertes allant de 16 % à 60 % du revenu annuel de l'éleveur [6]. Pour mesurer les pertes de production, d'autres facteurs sont également à considérer : le système d'élevage, les accords commerciaux propres à la zone/région/pays, des aspects saisonniers, etc.

L'ontologie de la santé animale ainsi que la méthode d'imputation aux diverses maladies intégreront des éléments du GBADs, et la meilleure compréhension que l'on aura des sujets fondamentaux aidera à hiérarchiser les priorités

dans le secteur de la santé animale.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3260>

RÉFÉRENCES

1. Drury B., Fernandes R., Moura M.F. & de Andrade Lopes A. (2019). – A survey of semantic web technology for agriculture. *Info. Process. Agri.*, **6** (4), 487-501. <https://doi.org/10.1016/j.inpa.2019.02.001>.
2. Slater L.T., Gkoutos G.V. & Hoehndorf R. (2020). – Towards semantic interoperability: finding and repairing hidden contradictions in biomedical ontologies. *BMC Med. Inform. Decis. Mak.*, **20** (Suppl 10), 311. <https://doi.org/10.1186/s12911-020-01336-2>.
3. Arnaud E., Laporte M.A., Kim Soonho, Aubert C., Leonelli S., Miro B., Cooper L., Jaiswal P., Kruseman G., Shrestha R., Buttigieg P.L., Mungall C.J., Pietragalla J., Agbona A., Muliro J., Detras J., Hualla V., Rathore A., Das R.R., Dieng I., Bauchet G., Menda N., Pommier C., Shaw F., Lyon D., Mwanzia L., Juarez H., Bonaiuti E., Chiputwa B., Obileye O., Auzoux S., Yeumo E.D., Mueller L.A., Silverstein K., Lafargue A., Antezana E., Devare M. & King B. (2020). – The Ontologies Community of Practice: A CGIAR initiative for big data in agrifood systems. *Patterns*, **1** (7), 100105. <https://doi.org/10.1016/j.patter.2020.100105>.
4. Dórea F.C., Vial F., Hammar K., Lindberg A., Lambrix P., Blomqvist E. & Revie C.W. (2019). – Drivers for the development of an Animal Health Surveillance Ontology (AHSO). *Prev. Vet. Med.*, **166**, 39-48. <https://doi.org/10.1016/j.prevetmed.2019.03.002>.
5. Knight-Jones T.J. & Rushton J. (2013). – The economic impacts of foot and mouth disease – what are they, how big are they and where do they occur? *Prev. Vet. Med.*, **112** (3-4), 161-173. <https://doi.org/10.1016/j.prevetmed.2013.07.013>.
6. Nampanya S., Khounsy S., Phonvisay A., Young J.R., Bush R.D. & Windsor P.A. (2015). – Financial impact of foot and mouth disease on large ruminant smallholder farmers in the Greater Mekong Subregion. *Transbound. Emerg. Dis.*, **62** (5), 555-564. <https://doi.org/10.1111/tbed.12183>.

DOSSIER

Partage des données dans le cadre du GBADs : de « FAIR » à « FAIRS et CARE »

MOTS-CLÉS

#décision, #économie de la santé animale, #gestion des données, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #santé animale, #secteur de l'élevage, #statistique, #technologie numérique.

AUTEURS

D. Stacey ^{(1)*}, T. Bernardo ⁽²⁾ & K. Raymond ⁽³⁾

(1) Co-lead Global Burden of Animal Diseases (GBADs) Informatics Theme, and Associate Professor, [School of Computer Science, University of Guelph](#), Guelph (Canada).

(2) Co-lead Global Burden of Animal Diseases (GBADs) Informatics Theme, and Professor, Population Medicine, [Ontario Veterinary College, University of Guelph](#), Guelph (Canada).

(3) Research Associate, GBADs, and [School of Computer Science, University of Guelph](#), Guelph (Canada).

* Contact auteurs : dastacey@uoguelph.ca

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© OIE/Batchuluun Enkhtuul

Le programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs) est une initiative destinée à

optimiser la prise de décision en matière de santé/d'économie animale en combinant des données provenant de diverses sources et en partageant l'analyse et la modélisation. Le GBADs élabore une approche de mise à disposition des données englobant les principes « FAIR » et « CARE » auxquels il adjoint le principe « Secure by design ».

Où que se situent les données sur le spectre allant des données privées aux données partagées en passant par les données en libre accès, le fait de les mettre à disposition suppose de surmonter de nombreux défis. Le GBADs vise à améliorer la qualité, la rapidité et l'amplitude des données relatives à l'élevage, en allant au-delà du partage de données en libre accès, en intégrant des données générées par le secteur privé. Il faut souvent beaucoup de temps avant que les données en libre accès soient mises à disposition, c'est pourquoi il est nécessaire d'accélérer « le temps de la science » en donnant accès à l'ensemble des données moyennant des principes et des protocoles améliorés d'accès aux données.

Comment faire coexister données en libre accès et données privées dans un même système tout en offrant facilité d'utilisation et accessibilité pour les premières et sécurité et confidentialité pour les secondes ?

FAIR [1] est l'acronyme de :

- **F**indable (Trouvable)
- **A**ccessible (Accessible)
- **I**nteroperable (Inter-opérable)
- **R**eusable (Réutilisable).

Allant au-delà du principe « aussi ouvert que possible et aussi fermé que nécessaire », nous avons élargi FAIR au profit de FAIRS, selon lequel toutes les données sont « **Secure by design** », c'est-à-dire « conçues pour être sécurisées ». Le partage sécurisé des données sera garanti par le recours à des autorisations d'accès appropriées, par la gestion de l'identification, par le cryptage et par des communications « de machine à machine ».

Le GBADs intègre également l'approche CARE dans son cadre de partage des données. CARE [2] transfère les principes de partage des données aux données des peuples indigènes. En effet, les principes de CARE sont :

- **C**ollective benefit to the owners of data (Avantage collectif pour les propriétaires des données)
- **A**uthority of data owners to control usage and access (Autorité des propriétaires des données afin d'en contrôler l'usage et l'accès)
- **R**esponsibility to ensure benefit and respect for indigenous peoples (Responsabilité pour protéger les intérêts et le respect des peuples indigènes)
- **E**thics grounded in respect (Éthique fondée sur le respect).

Le partage des données selon les principes FAIRS et CARE devrait contribuer à garantir qu'au sein du système, l'ensemble des données privées soient partagées dans le respect de la confidentialité et des besoins des propriétaires des données, qu'ils s'agisse de sociétés privées ou de peuples indigènes.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3261>

RÉFÉRENCES

1. Wilkinson M.D., Dumontier M., Aalbersberg I.J., Appleton G., Axton M., Baak A., Blomberg N., Boiten J.W., da Silva Santos L.B., Bourne P.E., Bouwman J., Brookes A.J., Clark T., Crosas M., Dillo I., Dumon O., Edmunds S., Evelo C.T., Finkers R., Gonzalez-Beltran A., Gray A.J., Groth P., Goble C., Grethe J.S., Heringa J., 't Hoen P.A., Hooft R., Kuhn T., Kok R., Kok J., Lusher S.J., Martone M.E., Mons A., Packer A.L., Persson B., Rocca-Serra P., Roos M., van Schaik R., Sansone S.A., Schultes E., Sengstag T., Slater T., Strawn G., Swertz M.A., Thompson M., van der Lei J., van Mulligen E., Velterop J., Waagmeester A., Wittenburg P., Wolstencroft K., Zhao J. & Mons B. (2016). – The FAIR guiding principles for scientific data management and stewardship. *Sci. Data*, **3**, 160018. <https://doi.org/10.1038/sdata.2016.18>.
2. Global Indigenous Data Alliance (2020). – [CARE principles for indigenous data governance](#).

DOSSIER

Les méthodes de quantification en santé animale peuvent permettre d'améliorer la santé humaine

MOTS-CLÉS

#gestion des données, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale, #santé animale, #santé publique, #secteur de l'élevage, #statistique.

AUTEURS

D. Pigott ^{(1)*} & B. Devleesschauwer ^(2, 3)

(1) Assistant Professor, [Institute for Health Metrics and Evaluation, University of Washington](#), Seattle, WA (États-Unis d'Amérique).

(2) Epidemiologist, [Department of Epidemiology and Public Health, Sciensano](#), Bruxelles (Belgique).

(3) Visiting Professor, [Department of Veterinary Public Health and Food Safety, Ghent University](#), Merelbeke (Belgique).

* Contact auteurs : pigottdm@uw.edu

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



Photo : [Wim van 't Ende](#) sur [Unsplash](#)

Les méthodes adoptées depuis une vingtaine d'années pour quantifier les données de santé humaine à l'échelle mondiale en les exprimant en termes d'années de vie ajustées sur la qualité (QALY) et d'années de vie ajustées sur l'incapacité (DALY) ont permis de mieux documenter et

de mieux cibler les prises de décision fondées sur des données [1] en matière de politique sanitaire. Dans le même esprit, le programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs), s'il est couronné de succès, aura non seulement un potentiel équivalent pour le secteur de la santé animale, mais il permettra également d'améliorer notre manière de comprendre les résultats obtenus dans le domaine de la santé humaine.

Zoonoses

Nombre de maladies endémiques et de maladies émergentes sont d'origine zoonotique, transmises entre les humains et les animaux. Une quantification fiable de la situation des agents pathogènes zoonotiques au sein des populations animales apporterait un éclairage précieux aux estimations actuelles du poids de ces agents pathogènes, en particulier si les données sont regroupées par systèmes de production, car les systèmes de production déterminent le potentiel d'exposition des humains à ces agents et d'impact de ces agents sur la santé publique. La capacité à mener de pair des interventions de santé animale et de santé publique là où l'on trouve des cas à la fois dans les populations animales et les populations humaines est un aspect essentiel de la gestion de ces maladies. La plupart des agents pathogènes émergents étant de nature zoonotique [2], il est indispensable d'assurer un suivi systématique de la santé animale afin de détecter les évolutions anormales.

Alimentation et sécurité sanitaire des aliments

Compte tenu de l'apport significatif des produits de l'élevage dans l'alimentation mondiale [3], il est utile de pouvoir quantifier la qualité et l'innocuité des produits consommés par les populations humaines. Les estimations concernant l'impact des aliments dangereux font état d'un poids significatif mais gérable [4]. La connaissance détaillée des espèces animales domestiques sensibles aux principaux agents pathogènes transmis par les aliments et des foyers d'exposition à ces agents permettrait d'orienter les interventions requises vers les secteurs qui en ont besoin. La quantification des pertes de production et des pertes potentielles de nutriments permettra de recentrer les efforts sur l'amélioration de la sécurité alimentaire et sur une supplémentation à l'échelle locale des régimes alimentaires, grâce à un meilleur état sanitaire du cheptel.

L'avenir de la santé humaine

Le destin des humains est inextricablement lié à celui des animaux d'élevage. Si les prévisions en matière de santé publique s'intéressent aux courbes d'évolution des principaux facteurs de risque (tabagisme, etc.) [5], l'évolution de la santé des animaux d'élevage fait rarement l'objet d'analyses exhaustives reposant sur des processus consensuels. Afin d'être en mesure de prédire les effets des politiques de santé animale sur l'évolution de la santé humaine dans les décennies à venir, il est indispensable de disposer au préalable d'estimations fiables de la situation présente de la santé animale et de ses effets sur l'homme.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3262>

RÉFÉRENCES

1. Murray C.J.L., Abbafati C., Abbas K.M., Abbasi M., Abbasi-Kangevari M., Abd-Allah F., Abdollahi M., Abedi P., Abedi A., Abolhassani H., Aboyans V., Abreu L.G., Abrego M.R.M., Abu-Gharbieh E., Abu Haimed A.K., Abushouk A.I., Acebedo A., Ackerman I.N., Adabi M., Adamu A.A., Adebayo O.M., Adelson J.D.,

- Adetokunboh O.O., Afarideh M., Afshin A., Agarwal G., Agrawal A., Ahmad T., Ahmadi K., Ahmadi M., Ahmed M.B., Aji B., Akinyemiju T., Akombi B., Alahdab F., Alam K., Alanezi F.M., Alanzi T.M., Albertson S.B., Alemu B.W., Alemu Y.M., Alhabib K.F., Ali M., Ali S., Alicandro G., Alipour V., Alizade H., Aljunid S.M., Alla F., Allebeck P., Almadi M.A.H., Almasi-Hashiani A., Al-Mekhlafi H.M., Almulhim A.M., Alonso J., Al-Raddadi R.M., Altirkawi K.A., Alvis-Guzman N., Amare B., Amare A.T., Amini S., Amit A.M.L., Amugsi D.A., Anbesu E.W., Ancuceanu R., Anderlini D., Anderson J.A., Andrei T., Andrei C.L., Anjomshoa M., Ansari F., Ansari-Moghaddam A., Antonio C.A.T., Antony C.M., Anvari D., Appiah S.C.Y., Arabloo J., Arab-Zozani M., Aravkin A.Y., Arba A.A.K., Aripov T., Årnlöv J., Arowosegbe O.O., Asaad M., Asadi-Aliabadi M., Asadi-Pooya A.A., Ashbaugh C., Assmus M., Atout M.M.W., Ausloos M., Ausloos F., Ayala Quintanilla B.P., Ayano G., Ayanore M.A., Azari S., Azene Z.N., Darshan D.B., Babaee E. *et al.* (2020). – Five insights from the Global Burden of Disease Study 2019. *Lancet*, **396** (10258), 1135–1159. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)31404-5](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)31404-5).
2. Jones K.E., Patel N.G., Levy M.A., Storeygard A., Balk D., Gittleman J.L. & Daszak P. (2008). – Global trends in emerging infectious diseases. *Nature*, **451**, 990–993. <https://doi.org/10.1038/nature06536>.
3. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (2020). – Nutrition and livestock. Technical guidance to harness the potential of livestock for improved nutrition of vulnerable populations in programme planning. <https://doi.org/10.4060/ca7348en>.
4. Havelaar A.H., Kirk M.D., Torgerson P.R., Gibb H.J., Hald T., Lake R.J., Praet N., Bellinger D.C., de Silva N.R., Gargouri N., Speybroeck N., Cawthorne A., Mathers C., Stein C., Angulo F.J. & Devleesschauwer B., on behalf of World Health Organization Foodborne Disease Burden Epidemiology Reference Group (2015). – World Health Organization global estimates and regional comparisons of the burden of foodborne disease in 2010. *PLoS Med.*, **12** (12), e1001923. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1001923>.
5. Foreman K.J., Marquez N., Dolgert A., Fukutaki K., Fullman N., McGaughey M., Pletcher M.A., Smith A.E., Tang K., Yuan C.W., Brown J.C., Friedman J., He J., Heuton K.R., Holmberg M., Patel D.J., Reidy P., Carter A., Cercy K., Chapin A., Douwes-Schultz D., Frank T., Goettsch F., Liu P.Y., Nandakumar V., Reitsma M.B., Reuter V., Sadat N., Sorensen R.J.D., Srinivasan V., Updike R.L., York H., Lopez A.D., Lozano R., Lim S.S., Mokdad A.H., Vollset S.E. & Murray C.J.L. (2018). – Forecasting life expectancy, years of life lost, and all-cause and cause-specific mortality for 250 causes of death: reference and alternative scenarios for 2016–40 for 195 countries and territories. *Lancet*, **392** (10159), 2052–2090. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)31694-5](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)31694-5).

AUTOUR DU MONDE

► INITIATIVES DU RÉSEAU

Création d'un Centre collaborateur pour l'économie de la santé animale

MOTS-CLÉS

#Centre collaborateur de l'OIE, #économie de la santé animale, #Europe, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #santé animale.

AUTEURS

E. Brun ⁽¹⁾, A. Stegeman ⁽²⁾, W. Steenveld ⁽³⁾, B. Huntington ^(4, 5) & J. Rushton ^{(6)*}

(1) Director, Department of Aquatic Animal Health and Welfare, [Norwegian Veterinary Institute](#) (Norvège).

(2) Chair of [Farm Animal Health, Department of Population Health Sciences](#), Utrecht University (Pays-Bas).

(3) Assistant Professor of Animal Health Economics, Utrecht University (Pays-Bas).

(4) Programme Manager, The Global Burden of Animal Diseases, [Institute of Infection, Veterinary and Ecological Sciences](#), University of Liverpool (Royaume-Uni).

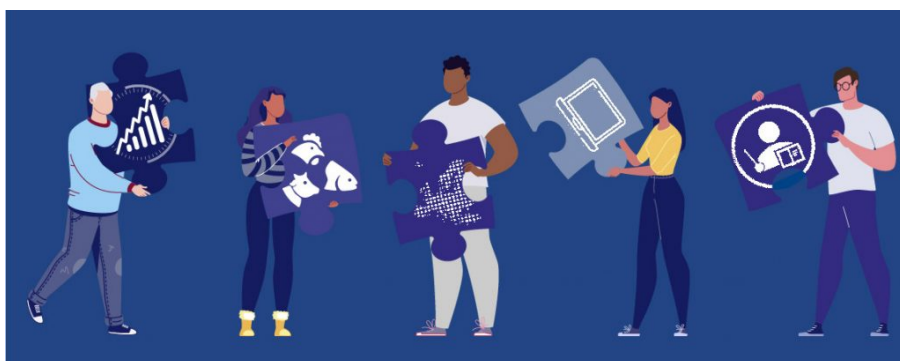
(5) Pengwern Animal Health Ltd., Wallasey Village (Royaume-Uni).

(6) Director of the University of Liverpool's [Centre of Excellence for Sustainable Food Systems](#), Director of the Global Burden of Animal Diseases Programme, [Institute of Infection, Veterinary and Ecological Sciences](#), University of Liverpool (Royaume-Uni).

* Contact auteurs : jrushton@liverpool.ac.uk

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© Getty Images

L'un des objectifs stratégiques du programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs) est d'utiliser les mécanismes éprouvés de l'Organisation mondiale de la santé (OIE) afin d'institutionnaliser le recours aux études économiques dans le domaine de la santé animale. Dans cet objectif, un consortium réunissant l'Université de Liverpool, l'Université d'Utrecht et l'Institut vétérinaire norvégien a créé le premier Centre collaborateur de l'OIE pour l'économie de la santé animale.

L'OIE est reconnue pour son aptitude à travailler en partenariat afin d'apporter son soutien à des initiatives pérennes. Dans le cadre du programme GBADs, il s'agira de forger des liens avec les [experts et Laboratoires de référence](#), les [projets de jumelage dans l'enseignement vétérinaire](#), ainsi qu'avec un vaste [réseau de Centres collaborateurs](#) afin de glaner des données, de renforcer les capacités et de créer des partenariats stratégiques pour favoriser le déploiement du programme. En retour, les collaborateurs du GBADs apporteront leur soutien aux Membres de l'OIE à travers une participation directe, en répondant à leurs besoins en matière d'évaluations économiques en santé animale.

Le premier Centre collaborateur de l'OIE pour l'économie de la santé animale est situé dans la région Europe. Il sera le premier Centre collaborateur à mettre en œuvre et à utiliser des méthodes du GBADs issues du programme mondial, pour soutenir des études de cas et soutenir le renforcement des capacités dans la région Europe. Le travail sera effectué au niveau national dans l'optique de fournir, en bout de ligne, des informations fiables au niveau régional. Le Centre travaillera sur les animaux d'élevage terrestres et sur les animaux aquatiques, et témoignera de l'expertise des membres du consortium ; il centrera son action sur le recours systématique aux études économiques en matière de santé animale, ainsi que sur la formation à ses méthodes, dans l'optique de résultats conformes au programme GBADs. Une équipe pluridisciplinaire d'économistes, d'épidémiologistes, de praticiens vétérinaires, d'informaticiens et de formateurs permettra d'atteindre cet objectif. Cette équipe comptera des chercheurs en début de carrière et offrira des opportunités de doctorat, car son but est de développer l'expertise dans cette discipline.

Notre intention est d'apporter notre soutien à la création d'autres consortiums similaires qui pourraient devenir des Centres collaborateurs pour l'économie de la santé animale dans d'autres régions de l'OIE.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3263>

AUTOUR DU MONDE

► INITIATIVES DU RÉSEAU

Les banques de développement et le poids des maladies animales

MOTS-CLÉS

#Banque asiatique de développement (ADB), #Banque mondiale, #économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs).

AUTEURS

F.C.J. Berthe^{(1)*} & J.F. Hinrichs⁽²⁾

(1) Senior Livestock Specialist, [Banque mondiale](#), Washington DC (États-Unis d'Amérique).

(2) Senior Natural Resources Economist, [Banque asiatique de développement](#), Mandaluyong (Philippines).

* Contact auteurs : fberthe1@worldbank.org

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© OIE/S.Ostovari

La Banque mondiale, tout comme la Banque asiatique de développement, reconnaît la contribution notable de l'élevage à la sécurité alimentaire et à la nutrition dans les pays en développement, mais aussi aux sources de revenus des populations. En conséquence, ces deux

banques apportent un financement au développement de l'élevage par des petits exploitants afin d'améliorer la productivité, la santé et le bien-être des animaux ainsi que l'équité, tout en minimisant l'impact sur le changement climatique et l'utilisation des ressources naturelles tout au long de la filière [1].

Investir dans l'amélioration de l'élevage, qui constitue l'un des fondements des cadres assurant sa durabilité, est un volet essentiel du concept Une seule santé garantissant la biosécurité et optimisant la santé humaine, animale et environnementale. Il est nécessaire d'évaluer avec soin les forces et les faiblesses des secteurs de l'élevage et de l'aquaculture afin d'identifier les domaines dans lesquels ces investissements produiront le plus fort impact et le meilleur rendement [2, 3].

Toutefois, que savons-nous exactement des pertes de production et des baisses d'efficacité résultant de maladies et autres problèmes de santé chez ces animaux ? Quelle quantité d'informations existe-t-il concernant les niveaux actuels de dépenses publiques et privées en matière de santé des animaux terrestres et aquatiques dans les différents pays ? De plus, sur quel segment de la société retombe le poids d'une mauvaise santé animale ? Sur les éleveurs ou les consommateurs ? Les pauvres ou les riches ? Les femmes ou les hommes ?

En réalité, évaluer les secteurs de l'élevage et de l'aquaculture requiert un temps et des compétences significatifs car il n'existe aucune base de données proposant des informations immédiatement disponibles. Rendre disponibles de telles informations afin de justifier des investissements réduira le délai nécessaire pour procéder à l'analyse de rentabilité en vue d'améliorer la santé animale et d'accroître la probabilité que ces investissements aient un impact significatif sur le [Programme de développement durable](#) mondial.

Le cadre et le déploiement du [programme « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) commenceront à fournir des éléments de ce type aux banques de développement, entre autres investisseurs. À leur tour, ces investisseurs apporteront leur soutien à l'institutionnalisation de la collecte de données et de l'analyse du poids des maladies animales à l'échelle locale et nationale. Ils y verront un moyen de parvenir à une plus grande efficacité de leurs mécanismes d'investissements et, par ailleurs, de contribuer plus efficacement aux efforts mondiaux pour atteindre les Objectifs de développement durable des Nations Unies.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3264>

RÉFÉRENCES

1. Banque mondiale (2020). – [Moving towards sustainability: The livestock sector and the World Bank](#).
2. Banque asiatique de développement (2021). – [What Asia can do to protect against animal-borne diseases](#).
3. Banque mondiale (2020). – [Safeguarding animal, human and ecosystem health: One Health at the World Bank](#).

AUTOUR DU MONDE

► INITIATIVES DU RÉSEAU

Soutenir la mise en œuvre du programme GBADs par les Services vétérinaires grâce à la Plateforme de formation de l'OIE

MOTS-CLÉS

#analyse coût/bénéfice, #Centre collaborateur de l'OIE, #décision, #économie de la santé animale, #enseignement, #formation, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #lignes directrices, #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #Processus PVS de l'OIE, #renforcement des compétences, #santé animale, #santé publique, #Services vétérinaires, #Une seule santé.

AUTEURS

[N. Leboucq](#), Secrétaire de la Plateforme de l'OIE pour la formation des Services vétérinaires, Service du Renforcement des capacités, [Organisation mondiale de la santé animale \(OIE\)](#).



© Getty Images

Favoriser les connaissances des Services vétérinaires en matière de sciences sociales, politiques et économiques devient un enjeu fort de futurs programmes de formation de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) à l'attention des Délégués des Membres de l'OIE et autres décideurs sanitaires.

La validité technique d'une politique publique de santé animale devrait suffire à motiver son adoption et son financement. Encore faut-il pouvoir démontrer l'acceptabilité et la viabilité économique de cette politique, afin que décideurs et bénéficiaires arbitrent en sa faveur et soutiennent pleinement sa mise en œuvre. Ainsi, l'évaluation du coût des maladies animales et les analyses coût/bénéfice, notamment, devraient être considérées comme des outils essentiels et transparents d'aide à la décision et donc à la bonne gouvernance sanitaire, évitant ainsi que la santé animale demeure le parent pauvre des décisions stratégiques et des investissements publics,

particulièrement en « temps de paix ».

Peu de personnels des Services vétérinaires savent toutefois mener ces analyses. L'une des explications en est que les formations initiale et continue vétérinaires font la part trop belle aux sujets techniques, au détriment d'une approche holistique de la santé animale. Les politiques publiques, y compris sanitaires, sont du domaine des sciences sociales et politiques, dont l'enseignement est souvent réservé à ceux qui se destinent aux carrières administratives.

Quels outils pour aider les pays ?

Alors que la refonte de son système de formation est en cours via une Plateforme d'experts pédagogiques et techniques, l'OIE a lancé la construction d'un élément majeur de cette refonte : **un cadre de formation basé sur les compétences requises pour les Services vétérinaires**. Ce cadre de formation s'articulera autour de quinze « packs de compétences » couvrant l'ensemble des normes, lignes directrices et autres recommandations de l'OIE. **L'un de ces packs de compétences (PC14) sera entièrement consacré à l'économie de la santé animale.**

L'[Université de Liverpool](#), au Royaume-Uni, l'[Université d'Utrecht](#), aux Pays-Bas, et l'[Institut vétérinaire norvégien](#) ont créé un consortium qui constitue [le premier Centre collaborateur de l'OIE en économie de la santé animale](#). Ce Centre collaborateur soutiendra l'OIE pour l'élaboration des **termes de référence du PC14**, qui seront conçus en collaboration avec un réseau élargi d'experts en économie de la santé animale et en pédagogie, issus, notamment, d'autres Centres collaborateurs de l'OIE. Ce document de cadrage décrira : les compétences requises en économie de la santé animale pour les Services vétérinaires ; les objectifs de formation par niveau ; les publics ciblés ; les liens avec les autres packs de compétences et avec les compétences critiques de l'Outil de l'OIE pour l'évaluation des performances des Services vétérinaires [1]. Ce travail liminaire, réalisé dans le cadre du [programme sur « L'impact mondial des maladies animales \(GBADs\) »](#), constituera le fondement d'actions complémentaires sur le sujet : la préparation de nouvelles lignes directrices de l'OIE, l'enrichissement de l'Outil d'évaluation PVS, et le développement de modules de formation – ou la labellisation de modules existants – sur les concepts, méthodes et outils économiques applicables en santé animale. Les termes de référence du PC14 ainsi que les nouvelles lignes directrices pédagogiques de l'OIE encadreront rigoureusement ces modules, sur le fond comme sur la forme.

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3267>

RÉFÉRENCES

1. Organisation mondiale de la santé animale (OIE) (2019) – [Outil de l'OIE pour l'évaluation des performances des Services vétérinaires](#). 7^e édition.

AUTOUR DU MONDE

► SUCCÈS

La communauté de pratique LD4D

MOTS-CLÉS

#communauté de pratique, #économie de la santé animale, #gestion des données, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #innovation, #secteur de l'élevage.

AUTEURS

[K. Smyth](#), Deputy Director, [Centre for Supporting Evidence-Based Interventions in Livestock \(SEBI-Livestock\)](#), The Royal (Dick) School of Veterinary Studies (Royaume-Uni).

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© OIE/Riziki Ngogo | © OIE/Htun Win Htun | © OIE/Riziki Ngogo



Livestock Data for Decisions (LD4D) est une communauté de pratique réunissant des acteurs issus de l'ensemble du secteur de l'élevage, y compris milieu universitaire, secteur privé, instances gouvernementales et organisations à but non lucratif.

En tant que membre de LD4D, le GBADs (« L'impact mondial des maladies animales ») peut participer activement aux événements et aux échanges d'idées au sein de la communauté LD4D et être impliqué dans les groupes de travail visant à concevoir des solutions novatrices à des problèmes courants, telles qu'ontologies et modélisations sur l'élevage.

L'ensemble des résultats sera publié sur livestockdata.org, la plateforme de données de cette communauté.



La réunion 2020 de la communauté de pratique LD4D a été accueillie par la FAO, à Rome, du 4 au 6 février 2020

<https://doi.org/10.20506/bull.2021.1.3265>

AUTOUR DU MONDE

► SUCCÈS

Une initiative très utile pour identifier et orienter les besoins en matière de recherche afin de mieux évaluer l'impact des maladies animales

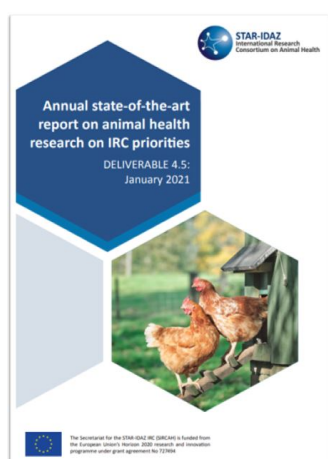
Le consortium international de recherche STAR-IDAZ IRC

MOTS-CLÉS

#Alliances stratégiques mondiales pour la coordination de la recherche sur les principales maladies animales infectieuses et les zoonoses – Consortium international de recherche (STAR-IDAZ IRC), #L'impact mondial des maladies animales (GBADs).



© Getty Images



Le STAR-IDAZ IRC ⁽¹⁾ est un consortium international de recherche né d'une initiative mondiale de coordination de la recherche pour l'élaboration de stratégies et d'outils de lutte contre les maladies animales identifiées comme prioritaires.

Les groupes d'experts du consortium analysent les manquements en matière de maladies prioritaires et rédigent des projets de feuilles de route qui cernent les domaines dans lesquels la recherche est la plus nécessaire, en identifiant les principaux obstacles et lacunes.

Dans le cadre de ses travaux d'estimation du poids des maladies animales, le [programme « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) va collaborer avec les groupes d'experts du STAR-IDAZ IRC pour identifier les besoins en matière de recherche. La participation du programme GBADs permettra aux partenaires du STAR-IDAZ IRC de se concentrer sur leur tâche : mettre à disposition d'importantes données de référence afin d'établir le rapport coût-bénéfice de nouvelles stratégies.

(1) STAR-IDAZ : *Global Strategic Alliances for the Coordination of Research on the Major Infectious Diseases of Animals and Zoonoses* (alliances stratégiques mondiales pour la coordination de la recherche sur les principales maladies animales infectieuses et les zoonoses) ; IRC : *International Research Consortium* (consortium international de recherche).

Pour plus d'informations rendez-vous sur le [site du STAR-IDAZ IRC](#) (en anglais)

AUTOUR DU MONDE

► SUCCÈS

Le laboratoire d'innovation de Feed the Future pour les systèmes d'élevage

MOTS-CLÉS

#économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #innovation, #recherche, #santé animale, #secteur de l'élevage, #United States Agency for International Development (USAID).

AUTEURS

A. Adesogan^{(1)*}, S. Hendrickx⁽²⁾ & A. Bisson⁽³⁾

(1) Director, [Feed the Future Innovation Lab for Livestock Systems](#), University of Florida (États-Unis d'Amérique).

(2) Deputy Director, [Feed the Future Innovation Lab for Livestock Systems](#), University of Florida (États-Unis d'Amérique).

(3) Senior Livestock Advisor, Center for Resilience, [Bureau for Resilience and Food Security, United States Agency for International Development \(USAID\)](#) (États-Unis d'Amérique).

* Contact auteurs : livestock-lab@ufl.edu

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.

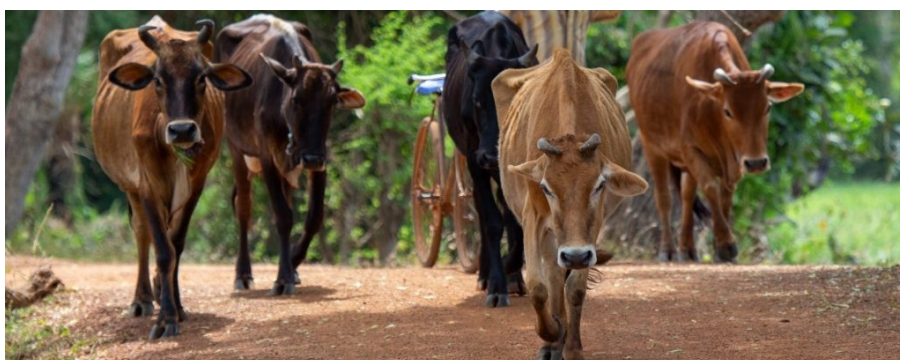


Photo : [Urban Johnsson](#) pour [Unsplash](#)

L'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) a financé le laboratoire d'innovation de [Feed](#)

[the Future](#) pour les systèmes d'élevage, ainsi que d'autres plateformes de même type destinées à mener des recherches sur les causes, l'ampleur, le coût, la prévention et l'atténuation des effets des maladies du bétail dans une sélection de pays d'Asie et d'Afrique. Les données seront partagées en vue d'une estimation systématique de l'impact mondial des maladies animales qui permettra d'étayer l'affectation des ressources en fonction de données probantes. Ce travail fournira des données essentielles sur lesquelles s'appuieront des actions de santé animale pour certains éleveurs parmi les plus pauvres.



Auscultation d'un veau en Éthiopie. Crédit photo : Université de Californie – Davis

Pour plus d'informations consulter le [site du laboratoire d'innovation de Feed the Future pour les systèmes d'élevage \(en anglais\)](#)

AUTOUR DU MONDE

► ÉVÉNEMENTS THÉMATIQUES

« Relier les animaux, les hommes et leurs environnements communs »

16^e Symposium international d'épidémiologie et d'économie vétérinaires (ISVEE 16) (Halifax, Canada, 7-12 août 2022)

MOTS-CLÉS

#conférence, #domaine vétérinaire, #économie de la santé animale, #épidémiologie, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs).



Le Symposium international d'épidémiologie et d'économie vétérinaires (ISVEE) est un forum mondial qui réunit des chercheurs doctorants ou post-doctorat, des épidémiologistes juniors et seniors, ainsi que des responsables sanitaires, afin d'échanger des informations qui peuvent faire progresser l'épidémiologie et l'économie vétérinaires ainsi que les disciplines connexes dans les domaines des sciences de la santé et des sciences sociales.

Thomas Marsh, co-responsable du thème « Impacts macro-économiques » au sein du programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs), sera [invité à présenter un exposé](#) lors de cette conférence. En outre, une session spéciale de la conférence sera consacrée au programme GBADs.

Plus d'informations sur le [site web du 16^e symposium de l'ISVEE](#) (en anglais)

Consulter le [site web du GBADs](#) (en anglais)

RESSOURCES

► PUBLICATIONS DE L'OIE

L'impact mondial des maladies animales (GBADs) : une nouvelle approche pour mieux comprendre et gérer les maladies affectant le bétail et l'aquaculture

(Résumé d'un article)

MOTS-CLÉS

#aquaculture, #décision, #économie de la santé animale, #égalité des sexes, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #publication de l'OIE, #Revue scientifique et technique, #santé animale, #secteur de l'élevage, #Une seule santé.



Auteurs : B. Huntington, T.M. Bernardo, M. Bruce, B. Devleesschauwer, W. Gilbert, A. Havelaar, M. Herrero, T.L. Marsh, S. Mesenhowski, D. Pendell, D. Pigott, D. Grace, M. Bondad-Reantaso, A.P. Shaw, D. Stacey, M. Stone, P. Torgerson, K. Watkins, B. Wieland & J. Rushton.

L'article complet (en anglais) est paru en septembre 2021 dans *Veterinary Services in a changing world: climate change and other external factors*, *Revue scientifique et technique de l'OIE*, volume 40, numéro 2, sous la direction de : Delia Grace Randolph, Hu Suk Lee et Jimmy Smith.

[[Lire l'article](#)]

Résumé :

Les investissements réalisés en santé animale et dans les Services vétérinaires ont un impact mesurable sur la santé des personnes et de l'environnement. Le système de mesure appliqué à ces investissements doit reposer sur un référentiel de base décrivant le poids de la santé et du bien-être animal de manière à justifier et classer par priorités les ressources allouées et à mesurer l'impact des interventions.

Les auteurs présentent une étude conduite dans le cadre d'une enquête scientifique destinée à identifier les problèmes et à rechercher des solutions de manière inclusive. L'étude pose la question de savoir à quoi devrait ressembler un système conçu pour mesurer le poids sur la société des maladies animales, et quelle serait sa valeur ajoutée. En outre, l'étude est conduite de manière à être accessible à une large audience afin d'encourager cette dernière à participer aux discussions. Étant donné que les animaux d'élevage constituent une entité économique, y compris les animaux appartenant à des éleveurs pauvres, le système de mesure doit reposer sur des principes économiques. Les exploitants pratiquant une agriculture de subsistance subissent l'impact négatif des disparités entre les différentes technologies applicables à la santé animale, disparités auxquelles il est possible de remédier par le biais d'interventions associant des mesures dictées par l'offre et par la demande et en renforçant l'efficacité du soutien financier ciblé apporté par les organisations gouvernementales et non gouvernementales.

Le [programme « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#) aura pour tâche de glaner les données existantes afin de mesurer les pertes associées à la santé animale au sein de systèmes de production qui auront été soigneusement caractérisés au préalable. Grâce à l'élucidation cohérente et transparente des pertes imputables à chaque problème de santé animale, des comparaisons pertinentes pourront être effectuées concernant le poids des maladies animales par maladie, par système de production et par pays, et la répartition de cet impact dans les populations concernées suivant le statut socio-économique et le genre des intéressés sera mieux comprise. Le programme GBADs entend créer un moteur de recherche et un portail de données qui seront disponibles sur le *cloud* et donneront aux utilisateurs l'accès à des outils de mesure du poids des maladies et à d'autres informations présentées sous forme graphique, ainsi qu'à des outils d'aide à la décision sous forme de scénarios prospectifs sur la santé animale et aux résultats d'études plus larges de modélisation économique. La vision du GBADs – renforcer le système de production de denrées alimentaires au profit de la société et de l'environnement – est un exemple de mise en œuvre du concept « Une seule santé ».

DOI de l'article original : <https://doi.org/10.20506/rst.40.2.3246>

RESSOURCES

► RESSOURCES DE L'OIE

L'économie de la santé animale : coûts directs et indirects des foyers de maladies animales

Thème technique présenté au cours de la 84^e Session générale de l'OIE

MOTS-CLÉS

#épidémiologie, #impact économique, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #mobilisation des ressources, #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #santé animale, #Thème technique.



Organisation mondiale de la santé animale (OIE)
2016

Thème technique présenté à l'Assemblée mondiale des Délégués lors de la 84^e Session générale de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), Paris, 22-27 mai 2016.

Auteurs : Jonathan Rushton & Will Gilbert

18 pages

Résumé :

Au cours des siècles, les pertes économiques majeures occasionnées par les foyers de maladies animales ont incité les pays du monde entier à consacrer des investissements importants aux services de santé animale. Pour fixer les priorités économiques de l'allocation des ressources destinées à améliorer la santé et le bien-être des animaux placés sous la responsabilité humaine, il convient de disposer de données précises aussi bien sur les pertes de production que sur les coûts de la prévention et des interventions en cas de maladie. Cet article présente les informations recueillies lors d'une enquête conduite auprès des Services vétérinaires nationaux des Membres de l'OIE sur les effets économiques des foyers de maladie dans le monde.

Dans son ensemble, l'enquête et son analyse descriptive ont révélé le grand intérêt que suscitent pour les Membres les applications de l'économie à la santé animale ; néanmoins, ces mêmes pays disposent de peu de données sur les coûts directs et indirects des maladies animales. Il convient d'y remédier, afin que l'analyse économique puisse apporter de la valeur ajoutée aux décisions de santé animale sous différents aspects :

1. justification des ressources existantes et à allouer pour la santé animale
2. identification des déséquilibres mondiaux en termes de ressources disponibles pour la santé animale
3. priorisation de l'allocation des ressources en fonction des maladies
4. meilleure allocation des ressources au sein de programmes de lutte contre des maladies spécifiques.

Afin que l'analyse économique des maladies animales réalise ces objectifs, les auteurs recommandent trois mesures concrètes :

1. améliorer l'enseignement des applications de l'économie de la santé animale dans les programmes de formation initiale, postdoctorale et continue de la médecine vétérinaire, au moyen de contenus et d'outils pédagogiques adaptés
2. démarrer un projet pilote destiné à générer des séries de données sur la charge mondiale des maladies animales, avec des données sur les pertes de production, les coûts des opérations de contrôle et l'impact des maladies animales sur les échanges et sur l'économie au sens large
3. démarrer un programme destiné à recueillir régulièrement des données sur les investissements réalisés dans l'enseignement de la médecine vétérinaire, la recherche, les infrastructures et les activités cruciales de coordination.

DOI du rapport original : <https://doi.org/10.20506/TT.2551>

[[Télécharger le rapport](#)]

RESSOURCES

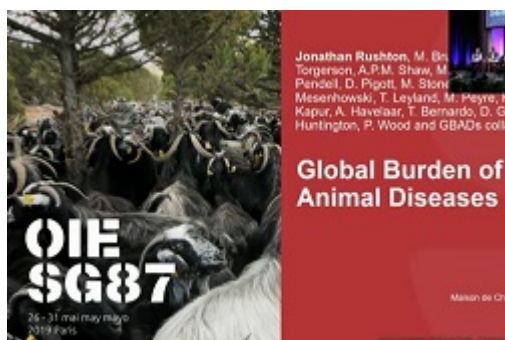
► RESSOURCES DE L'OIE

Utiliser les données économiques pour définir les priorités, la planification stratégique et suivre la performance des interventions de santé animale

Débat réunissant un panel d'organisations internationales

MOTS-CLÉS

#économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #santé animale, #Session générale de l'OIE.



Au cours de la 87^e Session générale de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), en mai 2019, un panel de participants venus de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et du Groupe de la Banque mondiale a débattu de « l'utilisation des données économiques pour définir les priorités, la planification stratégique et suivre la performance des interventions de santé animale ». À cette occasion, le Professeur Jonathan Rushton, Directeur du [programme « L'impact mondial des maladies animales » \(GBADs\)](#), a expliqué quelle utilisation est faite, actuellement, des études économiques appliquées à la santé animale, de quelle façon le projet GBADs favorisera une meilleure gestion des données, et de quelle façon les informations fournies pourront contribuer au renforcement des Services vétérinaires.

La présentation du projet GBADs et le débat du panel des partenaires peuvent être visionnés (en anglais) dans la vidéo ci-après. En outre, un résumé complet de la présentation et du débat est disponible (en français) dans le [rapport final de la 87^e Session générale](#) (paragraphe 60 à 89).

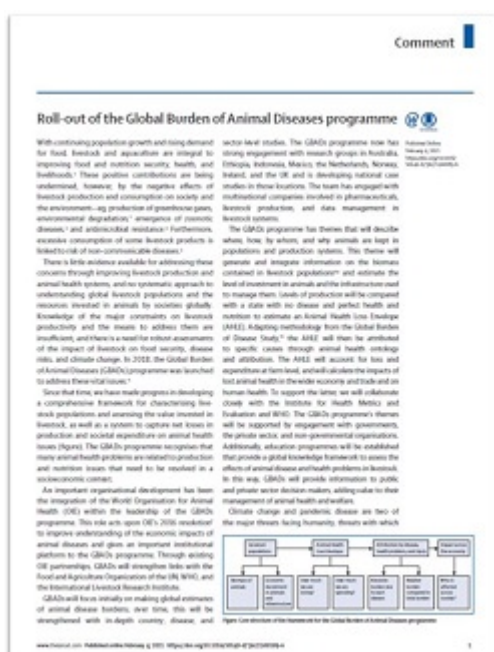
RESSOURCES

▶ RESSOURCES EXTERNES

Roll-out of the Global Burden of Animal Diseases programme

MOTS-CLÉS

#L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #impact environnemental, #impact socio-économique, #santé animale, #santé publique.



[Déploiement du programme GBADs]

Auteurs : J. Rushton, B. Huntington, W. Gilbert, M. Herrero, P.R. Torgerson, A.P.M. Shaw, M. Bruce, T.L. Marsh, D.L. Pendell, T.M. Bernardo, D. Stacey, D. Grace, K. Watkins, M. Bondad-Reantaso, B. Devleeschauwer, D.M. Pigott, M. Stone & S. Mesenhowski.

The Lancet, volume 397, numéro 10279, P1045-1046

Mars 2021

[https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(21\)00189-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(21)00189-6)

L'équipe du programme « L'impact mondial des maladies animales » (GBADs) s'est engagée à mieux comprendre nos systèmes d'élevage et leurs impacts positifs et négatifs sur la société et l'environnement, que ce soit au niveau local, mondial ou national. Il est urgent de développer des systèmes de renseignement qui permettront d'améliorer la prise de décision des gestionnaires de l'élevage afin de limiter les conséquences environnementales et les

risques de santé publique liés à la production et à la consommation de produits de l'élevage, tout en aidant les populations du monde entier à accéder à des protéines et des micronutriments de grande qualité produits dans le respect du bien-être animal.

[[Télécharger l'article à partir du site web de *The Lancet*](#)]

RESSOURCES

► AUTRES RESSOURCES

Consulter le site web du programme GBADs

(en anglais)

MOTS-CLÉS

#économie de la santé animale, #L'impact mondial des maladies animales (GBADs), #Organisation mondiale de la santé animale (OIE).

GBADs



GBADs

ABOUT US OUR APPROACH ▼ OUR WORK ▼ NEWS CONTACT US

Global Burden of Animal Diseases

GBADS WILL MEASURE AND IMPROVE SOCIETAL OUTCOMES FROM LIVESTOCK AND HAVE A POSITIVE IMPACT ON THE SUSTAINABLE DEVELOPMENT GOALS CONTRIBUTING TO A WORLD IN WHICH THERE IS ZERO HUNGER, GOOD HEALTH AND WELL-BEING, GENDER EQUALITY, DECENT WORK AND ECONOMIC GROWTH AND RESPONSIBLE CONSUMPTION AND PRODUCTION



<https://animalhealthmetrics.org/>

L'OIE est une organisation internationale créée en 1924. Ses 182 Membres lui ont donné pour mandat d'améliorer la santé et le bien-être animal. Elle agit avec l'appui permanent de 329 centres d'expertise scientifique et 13 implantations régionales présents sur tous les continents.



Suivez l'OIE sur www.oie.int



@OIEAnimalHealth



World Organisation for Animal Health - OIE



OIEVideo



World Organisation for Animal Health



World Organisation for Animal Health (OIE)



Version digitale : www.oiebulletin.com



ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ ANIMALE
Protéger les animaux, préserver notre avenir

12, rue de Prony - 75017 Paris, France
Tél. : +33 (0)1 44 15 18 88 - Fax : +33 (0)1 42 67 09 87 - oie@oie.int